

## « L'éducation spécialisée au quotidien »

collection fondée par Joseph Rouzel

et dirigée par Daniel Terral

La profession d'éducateur reste mal connue. Elle est bien souvent confondue avec les professions de l'enseignement. Ou bien, on la restreint à un type de population : les éducateurs s'occupent des enfants. Mais que sont les éducateurs ? Que font les éducateurs ? C'est devant ce genre de questions que surgit une difficulté : ceux qui y répondent ne sont pas ceux qui exercent le métier. Passé le temps des pionniers, comme Joubrel, Deligny, la profession est devenue presque muette. Les éducateurs n'interviennent pas dans les colloques où l'on évoque les questions cruciales du social et de l'éducation spécialisée. Ils n'écrivent pas, dit-on.

Et pourtant les éducateurs travaillent, auprès de handicapés, malades mentaux, délinquants, asociaux, toxicomanes, dans des foyers, des institutions, des quartiers, des lieux d'accueil, en milieu ouvert ou en internat... L'éducation spéciale, ce sont des dizaines de milliers de professionnels en France prenant en charge des personnes de tous âges : enfants, adolescents, adultes, vieillards, en grande souffrance, avec pour but commun de les accompagner, les aider, les soutenir dans l'appropriation de leur espace physique, psychique et social. Et ils écrivent.

En donnant la parole aux acteurs de terrain, cette collection propose aux éducateurs, ces bricoleurs du quotidien et autres braconniers de l'insolite, de prendre la parole, de dire et d'écrire par eux-mêmes ce qui constitue l'essence de leur travail, et d'abord leur clinique. Avec pour visée, dans l'élaboration que met en branle l'écriture, de participer à la production de connaissances propres, et ainsi à la constitution d'un savoir disciplinaire dont l'actuel défaut a pour premier effet de les priver gravement d'une pleine participation au champ des sciences de l'Homme.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

## « L'éducation spécialisée au quotidien »

collection fondée par Joseph Rouzel

et dirigée par Daniel Terral

La profession d'éducateur reste mal connue. Elle est bien souvent confondue avec les professions de l'enseignement. Ou bien, on la restreint à un type de population : les éducateurs s'occupent des enfants. Mais que sont les éducateurs ? Que font les éducateurs ? C'est devant ce genre de questions que surgit une difficulté : ceux qui y répondent ne sont pas ceux qui exercent le métier. Passé le temps des pionniers, comme Joubrel, Deligny, la profession est devenue presque muette. Les éducateurs n'interviennent pas dans les colloques où l'on évoque les questions cruciales du social et de l'éducation spécialisée. Ils n'écrivent pas, dit-on.

Et pourtant les éducateurs travaillent, auprès de handicapés, malades mentaux, délinquants, asociaux, toxicomanes, dans des foyers, des institutions, des quartiers, des lieux d'accueil, en milieu ouvert ou en internat... L'éducation spéciale, ce sont des dizaines de milliers de professionnels en France prenant en charge des personnes de tous âges : enfants, adolescents, adultes, vieillards, en grande souffrance, avec pour but commun de les accompagner, les aider, les soutenir dans l'appropriation de leur espace physique, psychique et social. Et ils écrivent.

En donnant la parole aux acteurs de terrain, cette collection propose aux éducateurs, ces bricoleurs du quotidien et autres braconniers de l'insolite, de prendre la parole, de dire et d'écrire par eux-mêmes ce qui constitue l'essence de leur travail, et d'abord leur clinique. Avec pour visée, dans l'élaboration que met en branle l'écriture, de participer à la production de connaissances propres, et ainsi à la constitution d'un savoir disciplinaire dont l'actuel défaut a pour premier effet de les priver gravement d'une pleine participation au champ des sciences de l'Homme.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

## « L'éducation spécialisée au quotidien »

collection fondée par Joseph Rouzel

et dirigée par Daniel Terral

La profession d'éducateur reste mal connue. Elle est bien souvent confondue avec les professions de l'enseignement. Ou bien, on la restreint à un type de population : les éducateurs s'occupent des enfants. Mais que sont les éducateurs ? Que font les éducateurs ? C'est devant ce genre de questions que surgit une difficulté : ceux qui y répondent ne sont pas ceux qui exercent le métier. Passé le temps des pionniers, comme Joubrel, Deligny, la profession est devenue presque muette. Les éducateurs n'interviennent pas dans les colloques où l'on évoque les questions cruciales du social et de l'éducation spécialisée. Ils n'écrivent pas, dit-on.

Et pourtant les éducateurs travaillent, auprès de handicapés, malades mentaux, délinquants, asociaux, toxicomanes, dans des foyers, des institutions, des quartiers, des lieux d'accueil, en milieu ouvert ou en internat... L'éducation spéciale, ce sont des dizaines de milliers de professionnels en France prenant en charge des personnes de tous âges : enfants, adolescents, adultes, vieillards, en grande souffrance, avec pour but commun de les accompagner, les aider, les soutenir dans l'appropriation de leur espace physique, psychique et social. Et ils écrivent.

En donnant la parole aux acteurs de terrain, cette collection propose aux éducateurs, ces bricoleurs du quotidien et autres braconniers de l'insolite, de prendre la parole, de dire et d'écrire par eux-mêmes ce qui constitue l'essence de leur travail, et d'abord leur clinique. Avec pour visée, dans l'élaboration que met en branle l'écriture, de participer à la production de connaissances propres, et ainsi à la constitution d'un savoir disciplinaire dont l'actuel défaut a pour premier effet de les priver gravement d'une pleine participation au champ des sciences de l'Homme.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

## « L'éducation spécialisée au quotidien »

collection fondée par Joseph Rouzel

et dirigée par Daniel Terral

La profession d'éducateur reste mal connue. Elle est bien souvent confondue avec les professions de l'enseignement. Ou bien, on la restreint à un type de population : les éducateurs s'occupent des enfants. Mais que sont les éducateurs ? Que font les éducateurs ? C'est devant ce genre de questions que surgit une difficulté : ceux qui y répondent ne sont pas ceux qui exercent le métier. Passé le temps des pionniers, comme Joubrel, Deligny, la profession est devenue presque muette. Les éducateurs n'interviennent pas dans les colloques où l'on évoque les questions cruciales du social et de l'éducation spécialisée. Ils n'écrivent pas, dit-on.

Et pourtant les éducateurs travaillent, auprès de handicapés, malades mentaux, délinquants, asociaux, toxicomanes, dans des foyers, des institutions, des quartiers, des lieux d'accueil, en milieu ouvert ou en internat... L'éducation spéciale, ce sont des dizaines de milliers de professionnels en France prenant en charge des personnes de tous âges : enfants, adolescents, adultes, vieillards, en grande souffrance, avec pour but commun de les accompagner, les aider, les soutenir dans l'appropriation de leur espace physique, psychique et social. Et ils écrivent.

En donnant la parole aux acteurs de terrain, cette collection propose aux éducateurs, ces bricoleurs du quotidien et autres braconniers de l'insolite, de prendre la parole, de dire et d'écrire par eux-mêmes ce qui constitue l'essence de leur travail, et d'abord leur clinique. Avec pour visée, dans l'élaboration que met en branle l'écriture, de participer à la production de connaissances propres, et ainsi à la constitution d'un savoir disciplinaire dont l'actuel défaut a pour premier effet de les priver gravement d'une pleine participation au champ des sciences de l'Homme.

Retrouvez tous les titres parus sur  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

# Accompagner la personne gravement handicapée

# Accompagner la personne gravement handicapée

# Accompagner la personne gravement handicapée

# Accompagner la personne gravement handicapée



**Parmi les titres déjà parus dans la collection  
« L'éducation spécialisée au quotidien »**

Philippe Bouchez

*L'institution éducative spécialisée*

*Entre mise en scène et mise en sens*

Sous la direction de Pierre Boiral, Georges Bourdouil et Jean Milhau

*Deligny et les tentatives de prise en charges des enfants fous*

*L'aventure de l'Aire (1968-1973)*

Anne-Marie Norgeu

*La Borde : le château des chercheurs de sens ?*

*La vie quotidienne à la clinique psychiatrique de la Borde*

Joël Kerouanton

*Hors-scène : du handicap à l'aventure théâtrale*

Jacques Loubet

*Récits d'éduc*

*Des vies qui font des histoires, des histoires qui fondent des vies*

Sous la coordination de Jean Brichaux

*L'éducateur d'une métaphore à l'autre*

*Parler autrement de l'éducateur...*

Laurent Ott

*Travailler avec les familles*

*Parents-professionnels : un nouveau partage de la relation éducative*

Philippe Gaberan

*La relation éducative*

*Un outil professionnel pour un projet humaniste*

Michel Hugli

*Rêver, écrire, éduquer*

*Il faut imaginer l'éducateur heureux*

Sous la direction de Jean-Pierre Boivin, Vincent Peyre et Annick Prigent

*Quartiers, conflits, acteurs*

*Le petit laboratoire : Aubervilliers deuxième*

Jean Brichaux

*L'éducateur spécialisé en question(s)*

*La professionnalisation de l'activité socio-éducative*

Catherine Defives-Jeantoux

*Autismes et psychoses infantiles : quel accompagnement à l'âge adulte ?*

Jacques Loubet

*Le savoir-faire éducatif*

*Éducateur au fil des jours*

Rémy Puyuelo

*Contes institutionnels*

*L'ordinaire d'un directeur en institut de rééducation*

**Parmi les titres déjà parus dans la collection  
« L'éducation spécialisée au quotidien »**

Philippe Bouchez

*L'institution éducative spécialisée*

*Entre mise en scène et mise en sens*

Sous la direction de Pierre Boiral, Georges Bourdouil et Jean Milhau

*Deligny et les tentatives de prise en charges des enfants fous*

*L'aventure de l'Aire (1968-1973)*

Anne-Marie Norgeu

*La Borde : le château des chercheurs de sens ?*

*La vie quotidienne à la clinique psychiatrique de la Borde*

Joël Kerouanton

*Hors-scène : du handicap à l'aventure théâtrale*

Jacques Loubet

*Récits d'éduc*

*Des vies qui font des histoires, des histoires qui fondent des vies*

Sous la coordination de Jean Brichaux

*L'éducateur d'une métaphore à l'autre*

*Parler autrement de l'éducateur...*

Laurent Ott

*Travailler avec les familles*

*Parents-professionnels : un nouveau partage de la relation éducative*

Philippe Gaberan

*La relation éducative*

*Un outil professionnel pour un projet humaniste*

Michel Hugli

*Rêver, écrire, éduquer*

*Il faut imaginer l'éducateur heureux*

Sous la direction de Jean-Pierre Boivin, Vincent Peyre et Annick Prigent

*Quartiers, conflits, acteurs*

*Le petit laboratoire : Aubervilliers deuxième*

Jean Brichaux

*L'éducateur spécialisé en question(s)*

*La professionnalisation de l'activité socio-éducative*

Catherine Defives-Jeantoux

*Autismes et psychoses infantiles : quel accompagnement à l'âge adulte ?*

Jacques Loubet

*Le savoir-faire éducatif*

*Éducateur au fil des jours*

Rémy Puyuelo

*Contes institutionnels*

*L'ordinaire d'un directeur en institut de rééducation*

**Parmi les titres déjà parus dans la collection  
« L'éducation spécialisée au quotidien »**

Philippe Bouchez

*L'institution éducative spécialisée*

*Entre mise en scène et mise en sens*

Sous la direction de Pierre Boiral, Georges Bourdouil et Jean Milhau

*Deligny et les tentatives de prise en charges des enfants fous*

*L'aventure de l'Aire (1968-1973)*

Anne-Marie Norgeu

*La Borde : le château des chercheurs de sens ?*

*La vie quotidienne à la clinique psychiatrique de la Borde*

Joël Kerouanton

*Hors-scène : du handicap à l'aventure théâtrale*

Jacques Loubet

*Récits d'éduc*

*Des vies qui font des histoires, des histoires qui fondent des vies*

Sous la coordination de Jean Brichaux

*L'éducateur d'une métaphore à l'autre*

*Parler autrement de l'éducateur...*

Laurent Ott

*Travailler avec les familles*

*Parents-professionnels : un nouveau partage de la relation éducative*

Philippe Gaberan

*La relation éducative*

*Un outil professionnel pour un projet humaniste*

Michel Hugli

*Rêver, écrire, éduquer*

*Il faut imaginer l'éducateur heureux*

Sous la direction de Jean-Pierre Boivin, Vincent Peyre et Annick Prigent

*Quartiers, conflits, acteurs*

*Le petit laboratoire : Aubervilliers deuxième*

Jean Brichaux

*L'éducateur spécialisé en question(s)*

*La professionnalisation de l'activité socio-éducative*

Catherine Defives-Jeantoux

*Autismes et psychoses infantiles : quel accompagnement à l'âge adulte ?*

Jacques Loubet

*Le savoir-faire éducatif*

*Éducateur au fil des jours*

Rémy Puyuelo

*Contes institutionnels*

*L'ordinaire d'un directeur en institut de rééducation*

**Parmi les titres déjà parus dans la collection  
« L'éducation spécialisée au quotidien »**

Philippe Bouchez

*L'institution éducative spécialisée*

*Entre mise en scène et mise en sens*

Sous la direction de Pierre Boiral, Georges Bourdouil et Jean Milhau

*Deligny et les tentatives de prise en charges des enfants fous*

*L'aventure de l'Aire (1968-1973)*

Anne-Marie Norgeu

*La Borde : le château des chercheurs de sens ?*

*La vie quotidienne à la clinique psychiatrique de la Borde*

Joël Kerouanton

*Hors-scène : du handicap à l'aventure théâtrale*

Jacques Loubet

*Récits d'éduc*

*Des vies qui font des histoires, des histoires qui fondent des vies*

Sous la coordination de Jean Brichaux

*L'éducateur d'une métaphore à l'autre*

*Parler autrement de l'éducateur...*

Laurent Ott

*Travailler avec les familles*

*Parents-professionnels : un nouveau partage de la relation éducative*

Philippe Gaberan

*La relation éducative*

*Un outil professionnel pour un projet humaniste*

Michel Hugli

*Rêver, écrire, éduquer*

*Il faut imaginer l'éducateur heureux*

Sous la direction de Jean-Pierre Boivin, Vincent Peyre et Annick Prigent

*Quartiers, conflits, acteurs*

*Le petit laboratoire : Aubervilliers deuxième*

Jean Brichaux

*L'éducateur spécialisé en question(s)*

*La professionnalisation de l'activité socio-éducative*

Catherine Defives-Jeantoux

*Autismes et psychoses infantiles : quel accompagnement à l'âge adulte ?*

Jacques Loubet

*Le savoir-faire éducatif*

*Éducateur au fil des jours*

Rémy Puyuelo

*Contes institutionnels*

*L'ordinaire d'un directeur en institut de rééducation*

Sous la direction de  
Carole Amistani et Jean-Jacques Schaller

# Accompagner la personne gravement handicapée

L'invention de compétences collectives

L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE AU QUOTIDIEN

érès  
éditions

Sous la direction de  
Carole Amistani et Jean-Jacques Schaller

# Accompagner la personne gravement handicapée

L'invention de compétences collectives

L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE AU QUOTIDIEN

érès  
éditions

Sous la direction de  
Carole Amistani et Jean-Jacques Schaller

# Accompagner la personne gravement handicapée

L'invention de compétences collectives

L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE AU QUOTIDIEN

érès

Sous la direction de  
Carole Amistani et Jean-Jacques Schaller

# Accompagner la personne gravement handicapée

L'invention de compétences collectives

L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE AU QUOTIDIEN

érès



Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Illustration de la couverture :  
*Les tableaux*  
© APEI de l'Aube, Les Parpaillols

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3570-7  
Première édition © Éditions érès 2008 (livre et cédérom)  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Illustration de la couverture :  
*Les tableaux*  
© APEI de l'Aube, Les Parpaillols

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3570-7  
Première édition © Éditions érès 2008 (livre et cédérom)  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Illustration de la couverture :  
*Les tableaux*  
© APEI de l'Aube, Les Parpaillols

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3570-7  
Première édition © Éditions érès 2008 (livre et cédérom)  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Illustration de la couverture :  
*Les tableaux*  
© APEI de l'Aube, Les Parpaillols

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3570-7  
Première édition © Éditions érès 2008 (livre et cédérom)  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

# Table des matières

UN CHEMINEMENT EN ACTION : FIGURES ET PRATIQUES AUPRÈS DE PERSONNES GRAVEMENT HANDICAPÉES	
<i>Carole Amistani et Jean-Jacques Schaller</i> .....	7
De la recherche-formation : des principes de fonctionnement originaux... ..	9
Vers la construction d'un ouvrage collectif .....	10
En trois mouvements et variations .....	11
PORTRAITS SENSIBLES DE QUATRE ÉTABLISSEMENTS.....	13
Le Clair Bois : portrait avec groupe(s), <i>André Prodhomme</i> .....	13
Portrait de Lyliane 2, <i>Anette Renaudin</i> .....	17
La Clé des Champs : portrait sensible ou Pile ou face, contribution collective sous la relecture de <i>Claude Jacquard</i> .....	18
Les Parpaillols, <i>Daniel Terral</i> .....	22
VARIATION 1 UNE FIGURE DE L'ACCOMPAGNEMENT	
ACCOMPAGNER L'AUTRE : ENTRE LOGIQUE DU RESPECT ET LOGIQUE DE LA SOLLICITUDE	
<i>Jean-Jacques Schaller</i> .....	31
Accompagner l'autre ? .....	31
Un point d'entrée : la question du respect.....	35
Et le risque du désir ? .....	38
Deux paysages : respect et sollicitude .....	39
L'espace de débat comme potentiel de créativité.....	43
L'accompagnement : entre humiliation et reconnaissance ? ..	44
Points de suspension .....	46
ACCOMPAGNER UNE PERSONNE DÉPENDANTE : MAIS QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?	
<i>André Prodhomme</i> .....	49

# Table des matières

UN CHEMINEMENT EN ACTION : FIGURES ET PRATIQUES		
AUPRÈS DE PERSONNES GRAVEMENT HANDICAPÉES		
<i>Carole Amistani et Jean-Jacques Schaller</i> .....	7	
De la recherche-formation : des principes		
de fonctionnement originaux... ..	9	
Vers la construction d'un ouvrage collectif .....	10	
En trois mouvements et variations .....	11	
PORTRAITS SENSIBLES DE QUATRE ÉTABLISSEMENTS.....		13
Le Clair Bois : portrait avec groupe(s), <i>André Prodhomme</i> .....	13	
Portrait de Lyliane 2, <i>Anette Renaudin</i> .....	17	
La Clé des Champs : portrait sensible ou Pile ou face,		
contribution collective sous la relecture		
de <i>Claude Jacquard</i> .....	18	
Les Parpaillols, <i>Daniel Terral</i> .....	22	
VARIATION 1		
UNE FIGURE DE L'ACCOMPAGNEMENT		
ACCOMPAGNER L'AUTRE : ENTRE LOGIQUE DU RESPECT		
ET LOGIQUE DE LA SOLLICITUDE		
<i>Jean-Jacques Schaller</i> .....		31
Accompagner l'autre ? .....		31
Un point d'entrée : la question du respect.....		35
Et le risque du désir ? .....		38
Deux paysages : respect et sollicitude .....		39
L'espace de débat comme potentiel de créativité.....		43
L'accompagnement : entre humiliation et reconnaissance ? ..		44
Points de suspension .....		46
ACCOMPAGNER UNE PERSONNE DÉPENDANTE :		
MAIS QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?		
<i>André Prodhomme</i> .....		49

# Table des matières

UN CHEMINEMENT EN ACTION : FIGURES ET PRATIQUES		
AUPRÈS DE PERSONNES GRAVEMENT HANDICAPÉES		
<i>Carole Amistani et Jean-Jacques Schaller</i> .....	7	
De la recherche-formation : des principes		
de fonctionnement originaux... ..	9	
Vers la construction d'un ouvrage collectif .....	10	
En trois mouvements et variations .....	11	
PORTRAITS SENSIBLES DE QUATRE ÉTABLISSEMENTS.....		13
Le Clair Bois : portrait avec groupe(s), <i>André Prodhomme</i> .....	13	
Portrait de Lyliane 2, <i>Anette Renaudin</i> .....	17	
La Clé des Champs : portrait sensible ou Pile ou face,		
contribution collective sous la relecture		
de <i>Claude Jacquard</i> .....	18	
Les Parpaillols, <i>Daniel Terral</i> .....	22	
VARIATION 1		
UNE FIGURE DE L'ACCOMPAGNEMENT		
ACCOMPAGNER L'AUTRE : ENTRE LOGIQUE DU RESPECT		
ET LOGIQUE DE LA SOLLICITUDE		
<i>Jean-Jacques Schaller</i> .....		31
Accompagner l'autre ? .....		31
Un point d'entrée : la question du respect.....		35
Et le risque du désir ? .....		38
Deux paysages : respect et sollicitude .....		39
L'espace de débat comme potentiel de créativité.....		43
L'accompagnement : entre humiliation et reconnaissance ? ..		44
Points de suspension .....		46
ACCOMPAGNER UNE PERSONNE DÉPENDANTE :		
MAIS QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?		
<i>André Prodhomme</i> .....		49

# Table des matières

UN CHEMINEMENT EN ACTION : FIGURES ET PRATIQUES		
AUPRÈS DE PERSONNES GRAVEMENT HANDICAPÉES		
<i>Carole Amistani et Jean-Jacques Schaller</i> .....	7	
De la recherche-formation : des principes		
de fonctionnement originaux... ..	9	
Vers la construction d'un ouvrage collectif .....	10	
En trois mouvements et variations .....	11	
PORTRAITS SENSIBLES DE QUATRE ÉTABLISSEMENTS.....		13
Le Clair Bois : portrait avec groupe(s), <i>André Prodhomme</i> .....	13	
Portrait de Lyliane 2, <i>Anette Renaudin</i> .....	17	
La Clé des Champs : portrait sensible ou Pile ou face,		
contribution collective sous la relecture		
de <i>Claude Jacquard</i> .....	18	
Les Parpaillols, <i>Daniel Terral</i> .....	22	
VARIATION 1		
UNE FIGURE DE L'ACCOMPAGNEMENT		
ACCOMPAGNER L'AUTRE : ENTRE LOGIQUE DU RESPECT		
ET LOGIQUE DE LA SOLLICITUDE		
<i>Jean-Jacques Schaller</i> .....		31
Accompagner l'autre ? .....		31
Un point d'entrée : la question du respect.....		35
Et le risque du désir ? .....		38
Deux paysages : respect et sollicitude .....		39
L'espace de débat comme potentiel de créativité.....		43
L'accompagnement : entre humiliation et reconnaissance ? ..		44
Points de suspension .....		46
ACCOMPAGNER UNE PERSONNE DÉPENDANTE :		
MAIS QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?		
<i>André Prodhomme</i> .....		49



ACCOMPAGNER L'AUTRE : UNE RELATION ASYMÉTRIQUE SYMÉTRIQUE	
<i>Jean-Jacques Schaller</i> .....	61
Une invitation à un voyage .....	61
Une relation asymétrique symétrique .....	62
Entre corps et psychisme .....	64
Émotion et éprouvé du corps .....	65
Un détour historique .....	67
Le corps en déficit.....	69
Le psychisme en déficit .....	71
Corps et psychisme en relation : savoir ou connaître ?.....	72
Entre physicalité et intériorité .....	76
Prédation, protection, enjeu de l'accompagnement .....	78
Comment agir dans le non-agir ? .....	81

TEXTE TÉMOIN : LA FIGURE DE L'ACCOMPAGNEMENT	
<i>Maité Laignier</i> .....	85

VARIATION 2  
LES COMPÉTENCES COLLECTIVES

LA COMPÉTENCE COMME MANIÈRE D'ÊTRE LÀ	
<i>Daniel Terral</i> .....	91
Le directeur et son équipe ; l'institution : milieu de soins et travail des circonstances.....	95

LA COMPÉTENCE COLLECTIVE INSTITUTIONNELLE : SEULE RÉPONSE POSSIBLE AUX BESOINS PERSONNELS ET DIFFÉRENTS DES USAGERS	
<i>Jacques Ladsous</i> .....	103

DE LA PART D'INDIVIDUEL DANS L'ÉMERGENCE DES COMPÉTENCES COLLECTIVES	
<i>Jérémy Detlof</i> .....	109

L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES TRÈS DÉFICITAIRES : DE LA PRISE EN CHARGE À LA PRISE EN COMPTE	
<i>Frédéric Toussaint</i> .....	113

TEXTE TÉMOIN : ÊTRE PROFESSIONNEL : TÉMOIGNAGE D'UNE PRATIQUE AU CLAIR BOIS	
<i>Nadine Dampierre</i> .....	117

ACCOMPAGNER L'AUTRE : UNE RELATION ASYMÉTRIQUE SYMÉTRIQUE	
<i>Jean-Jacques Schaller</i> .....	61
Une invitation à un voyage .....	61
Une relation asymétrique symétrique .....	62
Entre corps et psychisme .....	64
Émotion et éprouvé du corps .....	65
Un détour historique .....	67
Le corps en déficit.....	69
Le psychisme en déficit .....	71
Corps et psychisme en relation : savoir ou connaître ?.....	72
Entre physicalité et intériorité .....	76
Prédation, protection, enjeu de l'accompagnement .....	78
Comment agir dans le non-agir ? .....	81

TEXTE TÉMOIN : LA FIGURE DE L'ACCOMPAGNEMENT	
<i>Maité Laignier</i> .....	85

VARIATION 2  
LES COMPÉTENCES COLLECTIVES

LA COMPÉTENCE COMME MANIÈRE D'ÊTRE LÀ	
<i>Daniel Terral</i> .....	91
Le directeur et son équipe ; l'institution : milieu de soins et travail des circonstances.....	95

LA COMPÉTENCE COLLECTIVE INSTITUTIONNELLE : SEULE RÉPONSE POSSIBLE AUX BESOINS PERSONNELS ET DIFFÉRENTS DES USAGERS	
<i>Jacques Ladsous</i> .....	103

DE LA PART D'INDIVIDUEL DANS L'ÉMERGENCE DES COMPÉTENCES COLLECTIVES	
<i>Jérémy Detlof</i> .....	109

L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES TRÈS DÉFICITAIRES : DE LA PRISE EN CHARGE À LA PRISE EN COMPTE	
<i>Frédéric Toussaint</i> .....	113

TEXTE TÉMOIN : ÊTRE PROFESSIONNEL : TÉMOIGNAGE D'UNE PRATIQUE AU CLAIR BOIS	
<i>Nadine Dampierre</i> .....	117

ACCOMPAGNER L'AUTRE : UNE RELATION ASYMÉTRIQUE SYMÉTRIQUE	
<i>Jean-Jacques Schaller</i> .....	61
Une invitation à un voyage .....	61
Une relation asymétrique symétrique .....	62
Entre corps et psychisme .....	64
Émotion et éprouvé du corps .....	65
Un détour historique .....	67
Le corps en déficit.....	69
Le psychisme en déficit .....	71
Corps et psychisme en relation : savoir ou connaître ?.....	72
Entre physicalité et intériorité .....	76
Prédation, protection, enjeu de l'accompagnement .....	78
Comment agir dans le non-agir ? .....	81

TEXTE TÉMOIN : LA FIGURE DE L'ACCOMPAGNEMENT	
<i>Maité Laignier</i> .....	85

VARIATION 2  
LES COMPÉTENCES COLLECTIVES

LA COMPÉTENCE COMME MANIÈRE D'ÊTRE LÀ	
<i>Daniel Terral</i> .....	91
Le directeur et son équipe ; l'institution : milieu de soins et travail des circonstances.....	95

LA COMPÉTENCE COLLECTIVE INSTITUTIONNELLE : SEULE RÉPONSE POSSIBLE AUX BESOINS PERSONNELS ET DIFFÉRENTS DES USAGERS	
<i>Jacques Ladsous</i> .....	103

DE LA PART D'INDIVIDUEL DANS L'ÉMERGENCE DES COMPÉTENCES COLLECTIVES	
<i>Jérémy Detlof</i> .....	109

L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES TRÈS DÉFICITAIRES : DE LA PRISE EN CHARGE À LA PRISE EN COMPTE	
<i>Frédéric Toussaint</i> .....	113

TEXTE TÉMOIN : ÊTRE PROFESSIONNEL : TÉMOIGNAGE D'UNE PRATIQUE AU CLAIR BOIS	
<i>Nadine Dampierre</i> .....	117

ACCOMPAGNER L'AUTRE : UNE RELATION ASYMÉTRIQUE SYMÉTRIQUE	
<i>Jean-Jacques Schaller</i> .....	61
Une invitation à un voyage .....	61
Une relation asymétrique symétrique .....	62
Entre corps et psychisme .....	64
Émotion et éprouvé du corps .....	65
Un détour historique .....	67
Le corps en déficit.....	69
Le psychisme en déficit .....	71
Corps et psychisme en relation : savoir ou connaître ?.....	72
Entre physicalité et intériorité .....	76
Prédation, protection, enjeu de l'accompagnement .....	78
Comment agir dans le non-agir ? .....	81

TEXTE TÉMOIN : LA FIGURE DE L'ACCOMPAGNEMENT	
<i>Maité Laignier</i> .....	85

VARIATION 2  
LES COMPÉTENCES COLLECTIVES

LA COMPÉTENCE COMME MANIÈRE D'ÊTRE LÀ	
<i>Daniel Terral</i> .....	91
Le directeur et son équipe ; l'institution : milieu de soins et travail des circonstances.....	95

LA COMPÉTENCE COLLECTIVE INSTITUTIONNELLE : SEULE RÉPONSE POSSIBLE AUX BESOINS PERSONNELS ET DIFFÉRENTS DES USAGERS	
<i>Jacques Ladsous</i> .....	103

DE LA PART D'INDIVIDUEL DANS L'ÉMERGENCE DES COMPÉTENCES COLLECTIVES	
<i>Jérémy Detlof</i> .....	109

L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES TRÈS DÉFICITAIRES : DE LA PRISE EN CHARGE À LA PRISE EN COMPTE	
<i>Frédéric Toussaint</i> .....	113

TEXTE TÉMOIN : ÊTRE PROFESSIONNEL : TÉMOIGNAGE D'UNE PRATIQUE AU CLAIR BOIS	
<i>Nadine Dampierre</i> .....	117

VARIATION 3  
PROFESSION, PROFESSIONNALISATION, PROFESSIONNALITÉ

LA PROFESSIONNALITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT. POUR UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA PROFESSIONNALITÉ DANS L'ACCOMPAGNEMENT	
<i>Jean Afchain</i> .....	125
VERS LA DÉFINITION D'UNE FONCTION TRANSVERSALE LA QUESTION DE LA PROFESSIONNALITÉ À LYLIANE 2	
<i>Carole Amistani</i> .....	141
COMPENSATION ET PRISE EN COMPTE DE LA PERSONNE : QUELLES ARTICULATIONS ?	
<i>Philippe Camberlein</i> .....	149
TEXTE TÉMOIN : UN PAS DE CÔTÉ POINT DE VUE D'UN ARTISAN DE L'ÉDUCATION PAR L'IMAGE	
<i>El Houssine Bakhoury</i> .....	153
RETOUR SUR UNE RECHERCHE-FORMATION : DE L'ANGOISSE À LA MÉTHODE	
<i>Carole Amistani</i> .....	161
Définir quelques termes, clarifier les postulats de l'action ....	162
Un dispositif expérimental .....	164
Un cheminement par cycles, en coconstruction .....	166
Rôles, fonctions et processus à l'œuvre .....	173
Travailler ensemble, oui mais comment ? .....	177
Processus de formation et circulation des savoirs .....	181
Vers une proposition de formation-action .....	184
Parce que former, c'est s'engager... ..	186
POUR NE PAS CONCLURE, UN POÈME... ..	189
LES ACTEURS IMPLIQUÉS.....	191
Contribution de l'ANDESI, <i>Daniel Guaquère</i> .....	191
Contribution des CEMEA, <i>Jacques Ladsous</i> .....	192
Contribution d'UNIFAF, <i>Anne Larinier, Bernard Pommereuil</i> .....	193
Engagement du Centre de recherche interuniversitaire EXPERICE (Paris 13/Nord-Paris 8/Vincennes-Saint-Denis), <i>Jean-Jacques Schaller</i> .....	194
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE .....	195

VARIATION 3  
PROFESSION, PROFESSIONNALISATION, PROFESSIONNALITÉ

LA PROFESSIONNALITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT. POUR UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA PROFESSIONNALITÉ DANS L'ACCOMPAGNEMENT <i>Jean Afchain</i> .....	125
VERS LA DÉFINITION D'UNE FONCTION TRANSVERSALE LA QUESTION DE LA PROFESSIONNALITÉ À LYLIANE 2 <i>Carole Amistani</i> .....	141
COMPENSATION ET PRISE EN COMPTE DE LA PERSONNE : QUELLES ARTICULATIONS ? <i>Philippe Camberlein</i> .....	149
TEXTE TÉMOIN : UN PAS DE CÔTÉ POINT DE VUE D'UN ARTISAN DE L'ÉDUCATION PAR L'IMAGE <i>El Houssine Bakhoury</i> .....	153
RETOUR SUR UNE RECHERCHE-FORMATION : DE L'ANGOISSE À LA MÉTHODE <i>Carole Amistani</i> .....	161
Définir quelques termes, clarifier les postulats de l'action ....	162
Un dispositif expérimental .....	164
Un cheminement par cycles, en coconstruction .....	166
Rôles, fonctions et processus à l'œuvre .....	173
Travailler ensemble, oui mais comment ? .....	177
Processus de formation et circulation des savoirs .....	181
Vers une proposition de formation-action .....	184
Parce que former, c'est s'engager... ..	186
POUR NE PAS CONCLURE, UN POÈME... ..	189
LES ACTEURS IMPLIQUÉS.....	191
Contribution de l'ANDESI, <i>Daniel Guaquère</i> .....	191
Contribution des CEMEA, <i>Jacques Ladsous</i> .....	192
Contribution d'UNIFAF, <i>Anne Larinier, Bernard Pommereuil</i> .....	193
Engagement du Centre de recherche interuniversitaire EXPERICE (Paris 13/Nord-Paris 8/Vincennes-Saint-Denis), <i>Jean-Jacques Schaller</i> .....	194
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE .....	195

VARIATION 3  
PROFESSION, PROFESSIONNALISATION, PROFESSIONNALITÉ

LA PROFESSIONNALITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT.	
POUR UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA PROFESSIONNALITÉ	
DANS L'ACCOMPAGNEMENT	
<i>Jean Afchain</i> .....	125
VERS LA DÉFINITION D'UNE FONCTION TRANSVERSALE	
LA QUESTION DE LA PROFESSIONNALITÉ À LYLIANE 2	
<i>Carole Amistani</i> .....	141
COMPENSATION ET PRISE EN COMPTE DE LA PERSONNE :	
QUELLES ARTICULATIONS ?	
<i>Philippe Camberlein</i> .....	149
TEXTE TÉMOIN : UN PAS DE CÔTÉ	
POINT DE VUE D'UN ARTISAN DE L'ÉDUCATION PAR L'IMAGE	
<i>El Houssine Bakhoury</i> .....	153
RETOUR SUR UNE RECHERCHE-FORMATION :	
DE L'ANGOISSE À LA MÉTHODE	
<i>Carole Amistani</i> .....	161
Définir quelques termes, clarifier les postulats de l'action ....	162
Un dispositif expérimental .....	164
Un cheminement par cycles, en coconstruction .....	166
Rôles, fonctions et processus à l'œuvre .....	173
Travailler ensemble, oui mais comment ? .....	177
Processus de formation et circulation des savoirs .....	181
Vers une proposition de formation-action .....	184
Parce que former, c'est s'engager... ..	186
POUR NE PAS CONCLURE, UN POÈME... ..	189
LES ACTEURS IMPLIQUÉS.....	191
Contribution de l'ANDESI, <i>Daniel Guaquère</i> .....	191
Contribution des CEMEA, <i>Jacques Ladsous</i> .....	192
Contribution d'UNIFAF, <i>Anne Larinier, Bernard Pommereuil</i> .....	193
Engagement du Centre de recherche interuniversitaire	
EXPERICE (Paris 13/Nord-Paris 8/Vincennes-Saint-Denis),	
<i>Jean-Jacques Schaller</i> .....	194
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE .....	195

VARIATION 3  
PROFESSION, PROFESSIONNALISATION, PROFESSIONNALITÉ

LA PROFESSIONNALITÉ DE L'ACCOMPAGNEMENT.	
POUR UNE NOUVELLE CONCEPTION DE LA PROFESSIONNALITÉ	
DANS L'ACCOMPAGNEMENT	
<i>Jean Afchain</i> .....	125
VERS LA DÉFINITION D'UNE FONCTION TRANSVERSALE	
LA QUESTION DE LA PROFESSIONNALITÉ À LYLIANE 2	
<i>Carole Amistani</i> .....	141
COMPENSATION ET PRISE EN COMPTE DE LA PERSONNE :	
QUELLES ARTICULATIONS ?	
<i>Philippe Camberlein</i> .....	149
TEXTE TÉMOIN : UN PAS DE CÔTÉ	
POINT DE VUE D'UN ARTISAN DE L'ÉDUCATION PAR L'IMAGE	
<i>El Houssine Bakhoury</i> .....	153
RETOUR SUR UNE RECHERCHE-FORMATION :	
DE L'ANGOISSE À LA MÉTHODE	
<i>Carole Amistani</i> .....	161
Définir quelques termes, clarifier les postulats de l'action ....	162
Un dispositif expérimental .....	164
Un cheminement par cycles, en coconstruction .....	166
Rôles, fonctions et processus à l'œuvre .....	173
Travailler ensemble, oui mais comment ? .....	177
Processus de formation et circulation des savoirs .....	181
Vers une proposition de formation-action .....	184
Parce que former, c'est s'engager... ..	186
POUR NE PAS CONCLURE, UN POÈME... ..	189
LES ACTEURS IMPLIQUÉS.....	191
Contribution de l'ANDESI, <i>Daniel Guaquère</i> .....	191
Contribution des CEMEA, <i>Jacques Ladsous</i> .....	192
Contribution d'UNIFAF, <i>Anne Larinier, Bernard Pommereuil</i> .....	193
Engagement du Centre de recherche interuniversitaire EXPERICE (Paris 13/Nord-Paris 8/Vincennes-Saint-Denis), <i>Jean-Jacques Schaller</i> .....	194
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE .....	195



Carole Amistani  
Jean-Jacques Schaller

## Un cheminement en action : figures et pratiques auprès de personnes gravement handicapées

Les orientations de l'intervention auprès des personnes fortement déficitaires ont beaucoup évolué ces dernières années. On s'éloigne de conceptions exclusivement sanitaires en termes de malades à soigner, avec des logiques d'intervention sous forme d'actes techniques, pour s'orienter vers une approche globale et transversale d'accompagnement social et personnalisé, qui permet d'organiser un cadre de vie quotidienne de qualité : c'est ce que nous appellerons passer de la prise en charge à la prise en compte.

D'ailleurs, la loi du 2 janvier 2002 relative aux institutions sociales et médico-sociales et celle du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, insistent pour que la personne en situation de handicap, quelle qu'elle soit, soit partie prenante de l'action entreprise avec elle.

Cette évolution implique un travail de recomposition des compétences jusque-là partagées entre les différents professionnels qui, souvent, se juxtaposent autour d'activités de prise en charge cloisonnées. C'est ici que peut apparaître le terme d'accompagnement au sens étymologique et fort de partage et d'échange, d'implication réciproque entre les accompagnants et les accompagnés.

Ce terme d'accompagnement a été saisi par quatre établissements médico-sociaux. Parmi eux, un directeur en lien avec d'autres collègues, un enseignant-chercheur, tous sensibles et impliqués dans la prise en compte de la personne en situation de handicap, se penchent sur la possibilité de mettre en place un dispositif nouveau. Sa vocation consiste à faire se rencontrer tous les professionnels de plu-

Carole Amistani  
Jean-Jacques Schaller

## Un cheminement en action : figures et pratiques auprès de personnes gravement handicapées

Les orientations de l'intervention auprès des personnes fortement déficitaires ont beaucoup évolué ces dernières années. On s'éloigne de conceptions exclusivement sanitaires en termes de malades à soigner, avec des logiques d'intervention sous forme d'actes techniques, pour s'orienter vers une approche globale et transversale d'accompagnement social et personnalisé, qui permet d'organiser un cadre de vie quotidienne de qualité : c'est ce que nous appellerons passer de la prise en charge à la prise en compte.

D'ailleurs, la loi du 2 janvier 2002 relative aux institutions sociales et médico-sociales et celle du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, insistent pour que la personne en situation de handicap, quelle qu'elle soit, soit partie prenante de l'action entreprise avec elle.

Cette évolution implique un travail de recomposition des compétences jusque-là partagées entre les différents professionnels qui, souvent, se juxtaposent autour d'activités de prise en charge cloisonnées. C'est ici que peut apparaître le terme d'accompagnement au sens étymologique et fort de partage et d'échange, d'implication réciproque entre les accompagnants et les accompagnés.

Ce terme d'accompagnement a été saisi par quatre établissements médico-sociaux. Parmi eux, un directeur en lien avec d'autres collègues, un enseignant-chercheur, tous sensibles et impliqués dans la prise en compte de la personne en situation de handicap, se penchent sur la possibilité de mettre en place un dispositif nouveau. Sa vocation consiste à faire se rencontrer tous les professionnels de plu-

Carole Amistani  
Jean-Jacques Schaller

## Un cheminement en action : figures et pratiques auprès de personnes gravement handicapées

Les orientations de l'intervention auprès des personnes fortement déficitaires ont beaucoup évolué ces dernières années. On s'éloigne de conceptions exclusivement sanitaires en termes de malades à soigner, avec des logiques d'intervention sous forme d'actes techniques, pour s'orienter vers une approche globale et transversale d'accompagnement social et personnalisé, qui permet d'organiser un cadre de vie quotidienne de qualité : c'est ce que nous appellerons passer de la prise en charge à la prise en compte.

D'ailleurs, la loi du 2 janvier 2002 relative aux institutions sociales et médico-sociales et celle du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, insistent pour que la personne en situation de handicap, quelle qu'elle soit, soit partie prenante de l'action entreprise avec elle.

Cette évolution implique un travail de recomposition des compétences jusque-là partagées entre les différents professionnels qui, souvent, se juxtaposent autour d'activités de prise en charge cloisonnées. C'est ici que peut apparaître le terme d'accompagnement au sens étymologique et fort de partage et d'échange, d'implication réciproque entre les accompagnants et les accompagnés.

Ce terme d'accompagnement a été saisi par quatre établissements médico-sociaux. Parmi eux, un directeur en lien avec d'autres collègues, un enseignant-chercheur, tous sensibles et impliqués dans la prise en compte de la personne en situation de handicap, se penchent sur la possibilité de mettre en place un dispositif nouveau. Sa vocation consiste à faire se rencontrer tous les professionnels de plu-

Carole Amistani  
Jean-Jacques Schaller

## Un cheminement en action : figures et pratiques auprès de personnes gravement handicapées

Les orientations de l'intervention auprès des personnes fortement déficitaires ont beaucoup évolué ces dernières années. On s'éloigne de conceptions exclusivement sanitaires en termes de malades à soigner, avec des logiques d'intervention sous forme d'actes techniques, pour s'orienter vers une approche globale et transversale d'accompagnement social et personnalisé, qui permet d'organiser un cadre de vie quotidienne de qualité : c'est ce que nous appellerons passer de la prise en charge à la prise en compte.

D'ailleurs, la loi du 2 janvier 2002 relative aux institutions sociales et médico-sociales et celle du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, insistent pour que la personne en situation de handicap, quelle qu'elle soit, soit partie prenante de l'action entreprise avec elle.

Cette évolution implique un travail de recomposition des compétences jusque-là partagées entre les différents professionnels qui, souvent, se juxtaposent autour d'activités de prise en charge cloisonnées. C'est ici que peut apparaître le terme d'accompagnement au sens étymologique et fort de partage et d'échange, d'implication réciproque entre les accompagnants et les accompagnés.

Ce terme d'accompagnement a été saisi par quatre établissements médico-sociaux. Parmi eux, un directeur en lien avec d'autres collègues, un enseignant-chercheur, tous sensibles et impliqués dans la prise en compte de la personne en situation de handicap, se penchent sur la possibilité de mettre en place un dispositif nouveau. Sa vocation consiste à faire se rencontrer tous les professionnels de plu-

sieurs établissements, à mettre en commun leurs questions, mais aussi leurs spécificités, leurs richesses, leur savoir-faire ou leurs échecs parfois. Le dispositif viserait à élaborer une pensée réflexive novatrice ancrée dans la réalité du quotidien et nourrie par celle-ci.

Après plusieurs années d'élaboration (et une succession de difficultés sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici) au sein d'un organisme de formation professionnelle associatif inscrit de longue date dans le secteur médico-social, une « recherche-formation » est mise en place. Cette forme de dispositif semble répondre de la façon la plus adaptée aux besoins des acteurs : la dimension de recherche répond à la volonté de coconstruire de nouveaux savoirs et de mettre à l'épreuve du terrain des savoirs théoriques tenus parfois à distance de la pratique. Le principe innovant consistant à alterner des temps de travail collectif au centre de formation et au sein des établissements, avec – et entre – les différentes équipes, est en adéquation avec la perspective de construire une fonction transversale à différents métiers autour de l'accompagnement de ces personnes gravement handicapées.

Ce dispositif de recherche-formation, dans sa construction et ses objectifs, va parallèlement rencontrer l'adhésion de l'organisme paritaire collecteur agréé par la branche professionnelle (aux niveaux national et régional) et de l'Union européenne – *via* le Fonds de solidarité européen –, qui vont soutenir financièrement une partie de son déroulement. Envisagée dans ses dimensions expérimentale et productive (des rapports de recherche sont produits à différentes étapes), cette recherche-formation est vue comme une contribution au développement de la professionnalité dans le champ du handicap.

Elle débutera en 2004 pour s'achever en 2006 et sera suivie par plusieurs dizaines de professionnels.

Ce dispositif expérimental n'est pas centré sur les spécificités de chaque profession, mais sur la reconstruction de compétences collectives. Loin d'exclure les gestes techniques et la légitimité des divers professionnels, il vise au contraire à valoriser les actions de chacun qui, en se combinant les unes avec les autres, participent à la production d'un cadre global d'intervention. Les différents intervenants contribuent ainsi à améliorer la qualité de la prestation, la cohésion des équipes et donnent un sens commun au travail de tous en faisant émerger avec force la place centrale de la personne.

sieurs établissements, à mettre en commun leurs questions, mais aussi leurs spécificités, leurs richesses, leur savoir-faire ou leurs échecs parfois. Le dispositif viserait à élaborer une pensée réflexive novatrice ancrée dans la réalité du quotidien et nourrie par celle-ci.

Après plusieurs années d'élaboration (et une succession de difficultés sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici) au sein d'un organisme de formation professionnelle associatif inscrit de longue date dans le secteur médico-social, une « recherche-formation » est mise en place. Cette forme de dispositif semble répondre de la façon la plus adaptée aux besoins des acteurs : la dimension de recherche répond à la volonté de coconstruire de nouveaux savoirs et de mettre à l'épreuve du terrain des savoirs théoriques tenus parfois à distance de la pratique. Le principe innovant consistant à alterner des temps de travail collectif au centre de formation et au sein des établissements, avec – et entre – les différentes équipes, est en adéquation avec la perspective de construire une fonction transversale à différents métiers autour de l'accompagnement de ces personnes gravement handicapées.

Ce dispositif de recherche-formation, dans sa construction et ses objectifs, va parallèlement rencontrer l'adhésion de l'organisme paritaire collecteur agréé par la branche professionnelle (aux niveaux national et régional) et de l'Union européenne – *via* le Fonds de solidarité européen –, qui vont soutenir financièrement une partie de son déroulement. Envisagée dans ses dimensions expérimentale et productive (des rapports de recherche sont produits à différentes étapes), cette recherche-formation est vue comme une contribution au développement de la professionnalité dans le champ du handicap.

Elle débutera en 2004 pour s'achever en 2006 et sera suivie par plusieurs dizaines de professionnels.

Ce dispositif expérimental n'est pas centré sur les spécificités de chaque profession, mais sur la reconstruction de compétences collectives. Loin d'exclure les gestes techniques et la légitimité des divers professionnels, il vise au contraire à valoriser les actions de chacun qui, en se combinant les unes avec les autres, participent à la production d'un cadre global d'intervention. Les différents intervenants contribuent ainsi à améliorer la qualité de la prestation, la cohésion des équipes et donnent un sens commun au travail de tous en faisant émerger avec force la place centrale de la personne.

sieurs établissements, à mettre en commun leurs questions, mais aussi leurs spécificités, leurs richesses, leur savoir-faire ou leurs échecs parfois. Le dispositif viserait à élaborer une pensée réflexive novatrice ancrée dans la réalité du quotidien et nourrie par celle-ci.

Après plusieurs années d'élaboration (et une succession de difficultés sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici) au sein d'un organisme de formation professionnelle associatif inscrit de longue date dans le secteur médico-social, une « recherche-formation » est mise en place. Cette forme de dispositif semble répondre de la façon la plus adaptée aux besoins des acteurs : la dimension de recherche répond à la volonté de coconstruire de nouveaux savoirs et de mettre à l'épreuve du terrain des savoirs théoriques tenus parfois à distance de la pratique. Le principe innovant consistant à alterner des temps de travail collectif au centre de formation et au sein des établissements, avec – et entre – les différentes équipes, est en adéquation avec la perspective de construire une fonction transversale à différents métiers autour de l'accompagnement de ces personnes gravement handicapées.

Ce dispositif de recherche-formation, dans sa construction et ses objectifs, va parallèlement rencontrer l'adhésion de l'organisme paritaire collecteur agréé par la branche professionnelle (aux niveaux national et régional) et de l'Union européenne – *via* le Fonds de solidarité européen –, qui vont soutenir financièrement une partie de son déroulement. Envisagée dans ses dimensions expérimentale et productive (des rapports de recherche sont produits à différentes étapes), cette recherche-formation est vue comme une contribution au développement de la professionnalité dans le champ du handicap.

Elle débutera en 2004 pour s'achever en 2006 et sera suivie par plusieurs dizaines de professionnels.

Ce dispositif expérimental n'est pas centré sur les spécificités de chaque profession, mais sur la reconstruction de compétences collectives. Loin d'exclure les gestes techniques et la légitimité des divers professionnels, il vise au contraire à valoriser les actions de chacun qui, en se combinant les unes avec les autres, participent à la production d'un cadre global d'intervention. Les différents intervenants contribuent ainsi à améliorer la qualité de la prestation, la cohésion des équipes et donnent un sens commun au travail de tous en faisant émerger avec force la place centrale de la personne.

sieurs établissements, à mettre en commun leurs questions, mais aussi leurs spécificités, leurs richesses, leur savoir-faire ou leurs échecs parfois. Le dispositif viserait à élaborer une pensée réflexive novatrice ancrée dans la réalité du quotidien et nourrie par celle-ci.

Après plusieurs années d'élaboration (et une succession de difficultés sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici) au sein d'un organisme de formation professionnelle associatif inscrit de longue date dans le secteur médico-social, une « recherche-formation » est mise en place. Cette forme de dispositif semble répondre de la façon la plus adaptée aux besoins des acteurs : la dimension de recherche répond à la volonté de coconstruire de nouveaux savoirs et de mettre à l'épreuve du terrain des savoirs théoriques tenus parfois à distance de la pratique. Le principe innovant consistant à alterner des temps de travail collectif au centre de formation et au sein des établissements, avec – et entre – les différentes équipes, est en adéquation avec la perspective de construire une fonction transversale à différents métiers autour de l'accompagnement de ces personnes gravement handicapées.

Ce dispositif de recherche-formation, dans sa construction et ses objectifs, va parallèlement rencontrer l'adhésion de l'organisme paritaire collecteur agréé par la branche professionnelle (aux niveaux national et régional) et de l'Union européenne – *via* le Fonds de solidarité européen –, qui vont soutenir financièrement une partie de son déroulement. Envisagée dans ses dimensions expérimentale et productive (des rapports de recherche sont produits à différentes étapes), cette recherche-formation est vue comme une contribution au développement de la professionnalité dans le champ du handicap.

Elle débutera en 2004 pour s'achever en 2006 et sera suivie par plusieurs dizaines de professionnels.

Ce dispositif expérimental n'est pas centré sur les spécificités de chaque profession, mais sur la reconstruction de compétences collectives. Loin d'exclure les gestes techniques et la légitimité des divers professionnels, il vise au contraire à valoriser les actions de chacun qui, en se combinant les unes avec les autres, participent à la production d'un cadre global d'intervention. Les différents intervenants contribuent ainsi à améliorer la qualité de la prestation, la cohésion des équipes et donnent un sens commun au travail de tous en faisant émerger avec force la place centrale de la personne.



DE LA RECHERCHE-FORMATION :  
DES PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT ORIGINAUX...

La conception originale de ce dispositif mérite qu'on en définisse préalablement quelques principes et termes spécifiques. L'ensemble de la démarche se structure en *quatre cycles* répartis sur deux années. Ils ont pour caractéristique d'alterner recherche et formation collective en *quatre phases*.

Le *cycle 1* a pour objectif de clarifier les prestations attendues en matière d'accompagnement.

Le *cycle 2* vise à définir les compétences requises en matière d'accompagnement.

Le *cycle 3* permet d'élaborer en conséquence le projet de formation (à l'origine un référentiel) à l'accompagnement.

Il y a *deux phases de recherche* par cycle :

– les premières phases des trois cycles se déroulant au centre de formation, en amont de la formation collective, au cours desquelles il s'agit de coconstruire les outils pédagogiques afférents à chaque cycle ;

– les quatrièmes phases des trois cycles se déroulant au sein des établissements, en aval de la formation collective au cours desquelles il s'agit d'évaluer le processus et la finalisation du référentiel visé par le cycle.

Il y a également *deux phases de formation collective* par cycle :

– les deuxièmes phases de chaque cycle (au centre de formation) qui visent la formation de cinq professionnels par établissement – les « formateurs-tuteurs » – par le « groupe expert » (termes définis ci-après) ;

– les troisièmes phases des cycles où s'opère la formation de l'ensemble des salariés au sein de chaque établissement, visant le développement de la compétence collective, par les cinq formateurs-tuteurs.

Le *cycle 4* est dit « de recherche » ; il est consacré à la validation et à l'évaluation de l'ensemble du dispositif expérimental. Il comporte *cinq phases* :

– les deux premières phases servent à la construction du dispositif de validation ;

– la troisième phase est consacrée à son analyse ;

– la quatrième phase consiste en la présentation des conclusions ;

– la cinquième et dernière phase est celle de rédaction du rapport final, où figure l'analyse globale de l'expérimentation.

Pour le fonctionnement de la démarche, dont les principes d'alternance viennent d'être exposés, des groupes distincts ont été constitués afin de remplir des fonctions spécifiques.

DE LA RECHERCHE-FORMATION :  
DES PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT ORIGINAUX...

La conception originale de ce dispositif mérite qu'on en définisse préalablement quelques principes et termes spécifiques. L'ensemble de la démarche se structure en *quatre cycles* répartis sur deux années. Ils ont pour caractéristique d'alterner recherche et formation collective en *quatre phases*.

Le *cycle 1* a pour objectif de clarifier les prestations attendues en matière d'accompagnement.

Le *cycle 2* vise à définir les compétences requises en matière d'accompagnement.

Le *cycle 3* permet d'élaborer en conséquence le projet de formation (à l'origine un référentiel) à l'accompagnement.

Il y a *deux phases de recherche* par cycle :

– les premières phases des trois cycles se déroulant au centre de formation, en amont de la formation collective, au cours desquelles il s'agit de coconstruire les outils pédagogiques afférents à chaque cycle ;

– les quatrièmes phases des trois cycles se déroulant au sein des établissements, en aval de la formation collective au cours desquelles il s'agit d'évaluer le processus et la finalisation du référentiel visé par le cycle.

Il y a également *deux phases de formation collective* par cycle :

– les deuxièmes phases de chaque cycle (au centre de formation) qui visent la formation de cinq professionnels par établissement – les « formateurs-tuteurs » – par le « groupe expert » (termes définis ci-après) ;

– les troisièmes phases des cycles où s'opère la formation de l'ensemble des salariés au sein de chaque établissement, visant le développement de la compétence collective, par les cinq formateurs-tuteurs.

Le *cycle 4* est dit « de recherche » ; il est consacré à la validation et à l'évaluation de l'ensemble du dispositif expérimental. Il comporte *cinq phases* :

– les deux premières phases servent à la construction du dispositif de validation ;

– la troisième phase est consacrée à son analyse ;

– la quatrième phase consiste en la présentation des conclusions ;

– la cinquième et dernière phase est celle de rédaction du rapport final, où figure l'analyse globale de l'expérimentation.

Pour le fonctionnement de la démarche, dont les principes d'alternance viennent d'être exposés, des groupes distincts ont été constitués afin de remplir des fonctions spécifiques.

DE LA RECHERCHE-FORMATION :  
DES PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT ORIGINAUX...

La conception originale de ce dispositif mérite qu'on en définisse préalablement quelques principes et termes spécifiques. L'ensemble de la démarche se structure en *quatre cycles* répartis sur deux années. Ils ont pour caractéristique d'alterner recherche et formation collective en *quatre phases*.

Le *cycle 1* a pour objectif de clarifier les prestations attendues en matière d'accompagnement.

Le *cycle 2* vise à définir les compétences requises en matière d'accompagnement.

Le *cycle 3* permet d'élaborer en conséquence le projet de formation (à l'origine un référentiel) à l'accompagnement.

Il y a *deux phases de recherche* par cycle :

– les premières phases des trois cycles se déroulant au centre de formation, en amont de la formation collective, au cours desquelles il s'agit de coconstruire les outils pédagogiques afférents à chaque cycle ;

– les quatrièmes phases des trois cycles se déroulant au sein des établissements, en aval de la formation collective au cours desquelles il s'agit d'évaluer le processus et la finalisation du référentiel visé par le cycle.

Il y a également *deux phases de formation collective* par cycle :

– les deuxièmes phases de chaque cycle (au centre de formation) qui visent la formation de cinq professionnels par établissement – les « formateurs-tuteurs » – par le « groupe expert » (termes définis ci-après) ;

– les troisièmes phases des cycles où s'opère la formation de l'ensemble des salariés au sein de chaque établissement, visant le développement de la compétence collective, par les cinq formateurs-tuteurs.

Le *cycle 4* est dit « de recherche » ; il est consacré à la validation et à l'évaluation de l'ensemble du dispositif expérimental. Il comporte *cinq phases* :

– les deux premières phases servent à la construction du dispositif de validation ;

– la troisième phase est consacrée à son analyse ;

– la quatrième phase consiste en la présentation des conclusions ;

– la cinquième et dernière phase est celle de rédaction du rapport final, où figure l'analyse globale de l'expérimentation.

Pour le fonctionnement de la démarche, dont les principes d'alternance viennent d'être exposés, des groupes distincts ont été constitués afin de remplir des fonctions spécifiques.

DE LA RECHERCHE-FORMATION :  
DES PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT ORIGINAUX...

La conception originale de ce dispositif mérite qu'on en définisse préalablement quelques principes et termes spécifiques. L'ensemble de la démarche se structure en *quatre cycles* répartis sur deux années. Ils ont pour caractéristique d'alterner recherche et formation collective en *quatre phases*.

Le *cycle 1* a pour objectif de clarifier les prestations attendues en matière d'accompagnement.

Le *cycle 2* vise à définir les compétences requises en matière d'accompagnement.

Le *cycle 3* permet d'élaborer en conséquence le projet de formation (à l'origine un référentiel) à l'accompagnement.

Il y a *deux phases de recherche* par cycle :

– les premières phases des trois cycles se déroulant au centre de formation, en amont de la formation collective, au cours desquelles il s'agit de coconstruire les outils pédagogiques afférents à chaque cycle ;

– les quatrièmes phases des trois cycles se déroulant au sein des établissements, en aval de la formation collective au cours desquelles il s'agit d'évaluer le processus et la finalisation du référentiel visé par le cycle.

Il y a également *deux phases de formation collective* par cycle :

– les deuxièmes phases de chaque cycle (au centre de formation) qui visent la formation de cinq professionnels par établissement – les « formateurs-tuteurs » – par le « groupe expert » (termes définis ci-après) ;

– les troisièmes phases des cycles où s'opère la formation de l'ensemble des salariés au sein de chaque établissement, visant le développement de la compétence collective, par les cinq formateurs-tuteurs.

Le *cycle 4* est dit « de recherche » ; il est consacré à la validation et à l'évaluation de l'ensemble du dispositif expérimental. Il comporte *cinq phases* :

– les deux premières phases servent à la construction du dispositif de validation ;

– la troisième phase est consacrée à son analyse ;

– la quatrième phase consiste en la présentation des conclusions ;

– la cinquième et dernière phase est celle de rédaction du rapport final, où figure l'analyse globale de l'expérimentation.

Pour le fonctionnement de la démarche, dont les principes d'alternance viennent d'être exposés, des groupes distincts ont été constitués afin de remplir des fonctions spécifiques.

Tout d'abord, le *groupe expert* qui est constitué de deux universitaires, quatre formateurs (deux au titre de l'ANDESI et deux au titre des CEMEA) et huit cadres d'établissement. Il a comme mission d'établir le cadre de réflexion dans lequel les salariés s'inscrivent ensuite.

Les *formateurs-tuteurs* désignent les cinq professionnels des quatre établissements venant en formation à l'ANDESI lors des deuxièmes phases. Ils sont chargés de conduire et de soutenir le travail de leurs collègues dans les troisièmes phases.

Les *triplettes* sont des groupes de trois personnes, comprenant un formateur-tuteur et deux professionnels. Elles sont formées au sein des établissements et se réunissent à l'occasion de travaux communs en troisièmes phases.

Enfin, les *attelages* désignent également des groupes de trois personnes émanant du groupe expert. Ils sont composés d'un universitaire, d'un formateur et d'un cadre d'établissement qui se déplacent dans les institutions lors des quatrièmes phases, afin d'évaluer les processus.

L'ANDESI, les CEMEA et l'université Paris 13 ainsi que quatre établissements médico-sociaux se sont engagés dans ce dispositif soutenu financièrement, pour partie, par UNIFAF et le Fonds social européen.

#### VERS LA CONSTRUCTION D'UN OUVRAGE COLLECTIF

À l'issue de ce travail collectif engageant si fortement les acteurs, l'idée de prolonger les réflexions et de les articuler à la manière de l'expérience partagée pendant ces longs mois a émergé presque naturellement. Ainsi, ce livre témoigne des différents aspects de la réflexion menée autour de la difficulté à construire une véritable posture d'accompagnement des personnes gravement handicapées.

Les auteurs, qui se sont impliqués ensemble dans cette aventure, proposent, chacun de leur place, selon leurs préoccupations et avec leurs mots, une exploration de différents thèmes et concepts intimement liés à l'accompagnement : situation de handicap, prise en compte, citoyenneté, humanité, sollicitude, respect..., pour n'en citer que quelques-uns. Ils témoignent ainsi, individuellement et collectivement, de leur cheminement au sein des établissements ou en tant qu'observateurs extérieurs engagés dans la recherche et la formation professionnelle au sein des secteurs social et médico-social.

C'est aussi la complexité des interactions qui est analysée ici, non pas pour s'ériger en manuel de bonnes pratiques, mais pour faire partager à ceux qui se questionnent au quotidien dans – et pour – leur métier, un peu de cette matière mille fois disséquée, remaniée,

Tout d'abord, le *groupe expert* qui est constitué de deux universitaires, quatre formateurs (deux au titre de l'ANDESI et deux au titre des CEMEA) et huit cadres d'établissement. Il a comme mission d'établir le cadre de réflexion dans lequel les salariés s'inscrivent ensuite.

Les *formateurs-tuteurs* désignent les cinq professionnels des quatre établissements venant en formation à l'ANDESI lors des deuxièmes phases. Ils sont chargés de conduire et de soutenir le travail de leurs collègues dans les troisièmes phases.

Les *triplettes* sont des groupes de trois personnes, comprenant un formateur-tuteur et deux professionnels. Elles sont formées au sein des établissements et se réunissent à l'occasion de travaux communs en troisièmes phases.

Enfin, les *attelages* désignent également des groupes de trois personnes émanant du groupe expert. Ils sont composés d'un universitaire, d'un formateur et d'un cadre d'établissement qui se déplacent dans les institutions lors des quatrièmes phases, afin d'évaluer les processus.

L'ANDESI, les CEMEA et l'université Paris 13 ainsi que quatre établissements médico-sociaux se sont engagés dans ce dispositif soutenu financièrement, pour partie, par UNIFAF et le Fonds social européen.

#### VERS LA CONSTRUCTION D'UN OUVRAGE COLLECTIF

À l'issue de ce travail collectif engageant si fortement les acteurs, l'idée de prolonger les réflexions et de les articuler à la manière de l'expérience partagée pendant ces longs mois a émergé presque naturellement. Ainsi, ce livre témoigne des différents aspects de la réflexion menée autour de la difficulté à construire une véritable posture d'accompagnement des personnes gravement handicapées.

Les auteurs, qui se sont impliqués ensemble dans cette aventure, proposent, chacun de leur place, selon leurs préoccupations et avec leurs mots, une exploration de différents thèmes et concepts intimement liés à l'accompagnement : situation de handicap, prise en compte, citoyenneté, humanité, sollicitude, respect..., pour n'en citer que quelques-uns. Ils témoignent ainsi, individuellement et collectivement, de leur cheminement au sein des établissements ou en tant qu'observateurs extérieurs engagés dans la recherche et la formation professionnelle au sein des secteurs social et médico-social.

C'est aussi la complexité des interactions qui est analysée ici, non pas pour s'ériger en manuel de bonnes pratiques, mais pour faire partager à ceux qui se questionnent au quotidien dans – et pour – leur métier, un peu de cette matière mille fois disséquée, remaniée,

Tout d'abord, le *groupe expert* qui est constitué de deux universitaires, quatre formateurs (deux au titre de l'ANDESI et deux au titre des CEMEA) et huit cadres d'établissement. Il a comme mission d'établir le cadre de réflexion dans lequel les salariés s'inscrivent ensuite.

Les *formateurs-tuteurs* désignent les cinq professionnels des quatre établissements venant en formation à l'ANDESI lors des deuxièmes phases. Ils sont chargés de conduire et de soutenir le travail de leurs collègues dans les troisièmes phases.

Les *triplettes* sont des groupes de trois personnes, comprenant un formateur-tuteur et deux professionnels. Elles sont formées au sein des établissements et se réunissent à l'occasion de travaux communs en troisièmes phases.

Enfin, les *attelages* désignent également des groupes de trois personnes émanant du groupe expert. Ils sont composés d'un universitaire, d'un formateur et d'un cadre d'établissement qui se déplacent dans les institutions lors des quatrièmes phases, afin d'évaluer les processus.

L'ANDESI, les CEMEA et l'université Paris 13 ainsi que quatre établissements médico-sociaux se sont engagés dans ce dispositif soutenu financièrement, pour partie, par UNIFAF et le Fonds social européen.

#### VERS LA CONSTRUCTION D'UN OUVRAGE COLLECTIF

À l'issue de ce travail collectif engageant si fortement les acteurs, l'idée de prolonger les réflexions et de les articuler à la manière de l'expérience partagée pendant ces longs mois a émergé presque naturellement. Ainsi, ce livre témoigne des différents aspects de la réflexion menée autour de la difficulté à construire une véritable posture d'accompagnement des personnes gravement handicapées.

Les auteurs, qui se sont impliqués ensemble dans cette aventure, proposent, chacun de leur place, selon leurs préoccupations et avec leurs mots, une exploration de différents thèmes et concepts intimement liés à l'accompagnement : situation de handicap, prise en compte, citoyenneté, humanité, sollicitude, respect..., pour n'en citer que quelques-uns. Ils témoignent ainsi, individuellement et collectivement, de leur cheminement au sein des établissements ou en tant qu'observateurs extérieurs engagés dans la recherche et la formation professionnelle au sein des secteurs social et médico-social.

C'est aussi la complexité des interactions qui est analysée ici, non pas pour s'ériger en manuel de bonnes pratiques, mais pour faire partager à ceux qui se questionnent au quotidien dans – et pour – leur métier, un peu de cette matière mille fois disséquée, remaniée,

Tout d'abord, le *groupe expert* qui est constitué de deux universitaires, quatre formateurs (deux au titre de l'ANDESI et deux au titre des CEMEA) et huit cadres d'établissement. Il a comme mission d'établir le cadre de réflexion dans lequel les salariés s'inscrivent ensuite.

Les *formateurs-tuteurs* désignent les cinq professionnels des quatre établissements venant en formation à l'ANDESI lors des deuxièmes phases. Ils sont chargés de conduire et de soutenir le travail de leurs collègues dans les troisièmes phases.

Les *triplettes* sont des groupes de trois personnes, comprenant un formateur-tuteur et deux professionnels. Elles sont formées au sein des établissements et se réunissent à l'occasion de travaux communs en troisièmes phases.

Enfin, les *attelages* désignent également des groupes de trois personnes émanant du groupe expert. Ils sont composés d'un universitaire, d'un formateur et d'un cadre d'établissement qui se déplacent dans les institutions lors des quatrièmes phases, afin d'évaluer les processus.

L'ANDESI, les CEMEA et l'université Paris 13 ainsi que quatre établissements médico-sociaux se sont engagés dans ce dispositif soutenu financièrement, pour partie, par UNIFAF et le Fonds social européen.

#### VERS LA CONSTRUCTION D'UN OUVRAGE COLLECTIF

À l'issue de ce travail collectif engageant si fortement les acteurs, l'idée de prolonger les réflexions et de les articuler à la manière de l'expérience partagée pendant ces longs mois a émergé presque naturellement. Ainsi, ce livre témoigne des différents aspects de la réflexion menée autour de la difficulté à construire une véritable posture d'accompagnement des personnes gravement handicapées.

Les auteurs, qui se sont impliqués ensemble dans cette aventure, proposent, chacun de leur place, selon leurs préoccupations et avec leurs mots, une exploration de différents thèmes et concepts intimement liés à l'accompagnement : situation de handicap, prise en compte, citoyenneté, humanité, sollicitude, respect..., pour n'en citer que quelques-uns. Ils témoignent ainsi, individuellement et collectivement, de leur cheminement au sein des établissements ou en tant qu'observateurs extérieurs engagés dans la recherche et la formation professionnelle au sein des secteurs social et médico-social.

C'est aussi la complexité des interactions qui est analysée ici, non pas pour s'ériger en manuel de bonnes pratiques, mais pour faire partager à ceux qui se questionnent au quotidien dans – et pour – leur métier, un peu de cette matière mille fois disséquée, remaniée,



réinterrogée, avec ardeur, et parfois avec passion ; car on ne peut se contenter d'une position froide et distante de simple professionnel – exécutant ou décideur – lorsqu'on exerce au sein d'une institution qui accueille des personnes gravement handicapées.

#### EN TROIS MOUVEMENTS ET VARIATIONS

Ce livre est construit sur le modèle même du cheminement emprunté par la recherche-formation. Il s'attache dans un premier temps – Variation 1 – à proposer *une approche de la figure de l'accompagnement*. Les auteurs s'aident ici de développements théoriques issus aussi bien de la sociologie, de l'histoire, de la psychanalyse que de l'anthropologie, afin d'asseoir la vision proprement humaine de la relation à l'Autre que le terme d'accompagnement suppose.

Puis dans un second temps – Variation 2 – les auteurs, forts de leur ancrage institutionnel, de leur expérience et de leurs recherches, s'essaient à formaliser leur pratique d'accompagnement, dont ils montrent à quel point elle se fonde sur la reconnaissance et la promotion des *compétences collectives*.

Cette dynamique réflexive mène, dans le troisième mouvement – Variation 3 –, à des contributions portant sur la constitution d'*une nouvelle professionnalité*, une fonction transversale, correspondant à la posture d'accompagnement et, avec elle, à la nécessaire définition de dispositifs de formation pouvant y être associés.

Chacun de ces mouvements s'achève sur un « texte témoin » qui propose une perspective un peu décalée des autres contributions, donnant à penser d'une autre manière et d'une autre place.

Tout au long de ce livre apparaissent les mots et les témoignages de ceux qui n'ont pas rédigé de texte spécifique à cet ouvrage, mais qui, pour autant, ont su manifester tout l'intérêt qu'ils avaient trouvé à cet exercice original et complexe. Car les auteurs de ce livre ne sont bien sûr pas les seuls à avoir pris part au travail collectif ; ce sont plusieurs dizaines de personnes qui se sont mobilisées, afin d'apporter ensemble leur pierre à l'édifice.

Si les chemins empruntés par les uns et les autres pour transmettre quelques bribes de cette aventure paraissent fort différents, ils mènent cependant tous dans une seule et même direction : la volonté de construire un monde dans lequel chacun a et trouve sa place.

C'est de cela que cet ouvrage veut faire trace.

La structure même de cet ouvrage est une proposition de cheminement qui n'annule en rien la liberté du lecteur de construire son propre itinéraire en fonction des regards qui rencontreront par-

réinterrogée, avec ardeur, et parfois avec passion ; car on ne peut se contenter d'une position froide et distante de simple professionnel – exécutant ou décideur – lorsqu'on exerce au sein d'une institution qui accueille des personnes gravement handicapées.

#### EN TROIS MOUVEMENTS ET VARIATIONS

Ce livre est construit sur le modèle même du cheminement emprunté par la recherche-formation. Il s'attache dans un premier temps – Variation 1 – à proposer *une approche de la figure de l'accompagnement*. Les auteurs s'aident ici de développements théoriques issus aussi bien de la sociologie, de l'histoire, de la psychanalyse que de l'anthropologie, afin d'asseoir la vision proprement humaine de la relation à l'Autre que le terme d'accompagnement suppose.

Puis dans un second temps – Variation 2 – les auteurs, forts de leur ancrage institutionnel, de leur expérience et de leurs recherches, s'essaient à formaliser leur pratique d'accompagnement, dont ils montrent à quel point elle se fonde sur la reconnaissance et la promotion des *compétences collectives*.

Cette dynamique réflexive mène, dans le troisième mouvement – Variation 3 –, à des contributions portant sur la constitution d'*une nouvelle professionnalité*, une fonction transversale, correspondant à la posture d'accompagnement et, avec elle, à la nécessaire définition de dispositifs de formation pouvant y être associés.

Chacun de ces mouvements s'achève sur un « texte témoin » qui propose une perspective un peu décalée des autres contributions, donnant à penser d'une autre manière et d'une autre place.

Tout au long de ce livre apparaissent les mots et les témoignages de ceux qui n'ont pas rédigé de texte spécifique à cet ouvrage, mais qui, pour autant, ont su manifester tout l'intérêt qu'ils avaient trouvé à cet exercice original et complexe. Car les auteurs de ce livre ne sont bien sûr pas les seuls à avoir pris part au travail collectif ; ce sont plusieurs dizaines de personnes qui se sont mobilisées, afin d'apporter ensemble leur pierre à l'édifice.

Si les chemins empruntés par les uns et les autres pour transmettre quelques bribes de cette aventure paraissent fort différents, ils mènent cependant tous dans une seule et même direction : la volonté de construire un monde dans lequel chacun a et trouve sa place.

C'est de cela que cet ouvrage veut faire trace.

La structure même de cet ouvrage est une proposition de cheminement qui n'annule en rien la liberté du lecteur de construire son propre itinéraire en fonction des regards qui rencontreront par-

réinterrogée, avec ardeur, et parfois avec passion ; car on ne peut se contenter d'une position froide et distante de simple professionnel – exécutant ou décideur – lorsqu'on exerce au sein d'une institution qui accueille des personnes gravement handicapées.

#### EN TROIS MOUVEMENTS ET VARIATIONS

Ce livre est construit sur le modèle même du cheminement emprunté par la recherche-formation. Il s'attache dans un premier temps – Variation 1 – à proposer *une approche de la figure de l'accompagnement*. Les auteurs s'aident ici de développements théoriques issus aussi bien de la sociologie, de l'histoire, de la psychanalyse que de l'anthropologie, afin d'asseoir la vision proprement humaine de la relation à l'Autre que le terme d'accompagnement suppose.

Puis dans un second temps – Variation 2 – les auteurs, forts de leur ancrage institutionnel, de leur expérience et de leurs recherches, s'essaient à formaliser leur pratique d'accompagnement, dont ils montrent à quel point elle se fonde sur la reconnaissance et la promotion des *compétences collectives*.

Cette dynamique réflexive mène, dans le troisième mouvement – Variation 3 –, à des contributions portant sur la constitution d'*une nouvelle professionnalité*, une fonction transversale, correspondant à la posture d'accompagnement et, avec elle, à la nécessaire définition de dispositifs de formation pouvant y être associés.

Chacun de ces mouvements s'achève sur un « texte témoin » qui propose une perspective un peu décalée des autres contributions, donnant à penser d'une autre manière et d'une autre place.

Tout au long de ce livre apparaissent les mots et les témoignages de ceux qui n'ont pas rédigé de texte spécifique à cet ouvrage, mais qui, pour autant, ont su manifester tout l'intérêt qu'ils avaient trouvé à cet exercice original et complexe. Car les auteurs de ce livre ne sont bien sûr pas les seuls à avoir pris part au travail collectif ; ce sont plusieurs dizaines de personnes qui se sont mobilisées, afin d'apporter ensemble leur pierre à l'édifice.

Si les chemins empruntés par les uns et les autres pour transmettre quelques bribes de cette aventure paraissent fort différents, ils mènent cependant tous dans une seule et même direction : la volonté de construire un monde dans lequel chacun a et trouve sa place.

C'est de cela que cet ouvrage veut faire trace.

La structure même de cet ouvrage est une proposition de cheminement qui n'annule en rien la liberté du lecteur de construire son propre itinéraire en fonction des regards qui rencontreront par-

réinterrogée, avec ardeur, et parfois avec passion ; car on ne peut se contenter d'une position froide et distante de simple professionnel – exécutant ou décideur – lorsqu'on exerce au sein d'une institution qui accueille des personnes gravement handicapées.

#### EN TROIS MOUVEMENTS ET VARIATIONS

Ce livre est construit sur le modèle même du cheminement emprunté par la recherche-formation. Il s'attache dans un premier temps – Variation 1 – à proposer *une approche de la figure de l'accompagnement*. Les auteurs s'aident ici de développements théoriques issus aussi bien de la sociologie, de l'histoire, de la psychanalyse que de l'anthropologie, afin d'asseoir la vision proprement humaine de la relation à l'Autre que le terme d'accompagnement suppose.

Puis dans un second temps – Variation 2 – les auteurs, forts de leur ancrage institutionnel, de leur expérience et de leurs recherches, s'essaient à formaliser leur pratique d'accompagnement, dont ils montrent à quel point elle se fonde sur la reconnaissance et la promotion des *compétences collectives*.

Cette dynamique réflexive mène, dans le troisième mouvement – Variation 3 –, à des contributions portant sur la constitution d'*une nouvelle professionnalité*, une fonction transversale, correspondant à la posture d'accompagnement et, avec elle, à la nécessaire définition de dispositifs de formation pouvant y être associés.

Chacun de ces mouvements s'achève sur un « texte témoin » qui propose une perspective un peu décalée des autres contributions, donnant à penser d'une autre manière et d'une autre place.

Tout au long de ce livre apparaissent les mots et les témoignages de ceux qui n'ont pas rédigé de texte spécifique à cet ouvrage, mais qui, pour autant, ont su manifester tout l'intérêt qu'ils avaient trouvé à cet exercice original et complexe. Car les auteurs de ce livre ne sont bien sûr pas les seuls à avoir pris part au travail collectif ; ce sont plusieurs dizaines de personnes qui se sont mobilisées, afin d'apporter ensemble leur pierre à l'édifice.

Si les chemins empruntés par les uns et les autres pour transmettre quelques bribes de cette aventure paraissent fort différents, ils mènent cependant tous dans une seule et même direction : la volonté de construire un monde dans lequel chacun a et trouve sa place.

C'est de cela que cet ouvrage veut faire trace.

La structure même de cet ouvrage est une proposition de cheminement qui n'annule en rien la liberté du lecteur de construire son propre itinéraire en fonction des regards qui rencontreront par-

ticulièrement sa faveur. Pour cela, il pourra s'aider de la table des matières qui présente les titres, assez explicites, de chaque contribution.

En effet, si les différents textes s'articulent pour former un tout et construire ce livre, ils ont été élaborés indépendamment les uns des autres, selon les portes d'entrée empruntées par chaque auteur. Ils proposent donc une palette de regards croisés sur des thèmes essentiels à la réflexion sur la pratique d'accompagnement, dans laquelle le lecteur pourra puiser pour composer son propre tableau.

ticulièrement sa faveur. Pour cela, il pourra s'aider de la table des matières qui présente les titres, assez explicites, de chaque contribution.

En effet, si les différents textes s'articulent pour former un tout et construire ce livre, ils ont été élaborés indépendamment les uns des autres, selon les portes d'entrée empruntées par chaque auteur. Ils proposent donc une palette de regards croisés sur des thèmes essentiels à la réflexion sur la pratique d'accompagnement, dans laquelle le lecteur pourra puiser pour composer son propre tableau.

ticulièrement sa faveur. Pour cela, il pourra s'aider de la table des matières qui présente les titres, assez explicites, de chaque contribution.

En effet, si les différents textes s'articulent pour former un tout et construire ce livre, ils ont été élaborés indépendamment les uns des autres, selon les portes d'entrée empruntées par chaque auteur. Ils proposent donc une palette de regards croisés sur des thèmes essentiels à la réflexion sur la pratique d'accompagnement, dans laquelle le lecteur pourra puiser pour composer son propre tableau.

ticulièrement sa faveur. Pour cela, il pourra s'aider de la table des matières qui présente les titres, assez explicites, de chaque contribution.

En effet, si les différents textes s'articulent pour former un tout et construire ce livre, ils ont été élaborés indépendamment les uns des autres, selon les portes d'entrée empruntées par chaque auteur. Ils proposent donc une palette de regards croisés sur des thèmes essentiels à la réflexion sur la pratique d'accompagnement, dans laquelle le lecteur pourra puiser pour composer son propre tableau.



# Portraits sensibles de quatre établissements

LE CLAIR BOIS : PORTRAIT AVEC GROUPE(S)

André Prodhomme

*Pour commencer : un lieu à vivre*

Comment figurer un ensemble comme le Clair Bois en transmettant au lecteur quelque chose d'une singularité ? Chacun d'entre nous a remarqué combien une photographie en dit autant sur le photographe que sur le paysage ou les êtres vivants représentés. Préfère-t-il cadrer les personnes en gros plan, en petit ou grand groupe, immobiles, ou au contraire en mouvement ? Préfère-t-il les paysages ensoleillés ou embrumés, jouer avec les contrastes des noirs et blancs, avec la subtilité des couleurs ? Quels que soient le photographe et son parti pris, on considère toujours cependant qu'on dispose d'un témoignage sur une réalité à un moment donné.

Poursuivant l'analogie sur *la* photo du Clair Bois fixée en 2006, à la fin d'un processus de formation collective avec l'université, on souhaiterait que le photographe ait su faire ressortir une capacité de tous à être à égalité de dignité humaine. Pourrait-il focaliser par exemple, que chacun revendique des droits mais se reconnaît des devoirs ? Qu'on y affirme l'individualité avec des éléments concrets (la diversité des réponses proposées) qui la fondent, mais aussi une dynamique collective, notamment dans les processus qui amènent une décision ? Ainsi, on verrait qu'on se sert de l'ensemble des instances, du conseil d'administration aux diverses réunions de travail, en passant par le conseil de la vie sociale. On aimerait ainsi que, sur

# Portraits sensibles de quatre établissements

LE CLAIR BOIS : PORTRAIT AVEC GROUPE(S)

André Prodhomme

*Pour commencer : un lieu à vivre*

Comment figurer un ensemble comme le Clair Bois en transmettant au lecteur quelque chose d'une singularité ? Chacun d'entre nous a remarqué combien une photographie en dit autant sur le photographe que sur le paysage ou les êtres vivants représentés. Préfère-t-il cadrer les personnes en gros plan, en petit ou grand groupe, immobiles, ou au contraire en mouvement ? Préfère-t-il les paysages ensoleillés ou embrumés, jouer avec les contrastes des noirs et blancs, avec la subtilité des couleurs ? Quels que soient le photographe et son parti pris, on considère toujours cependant qu'on dispose d'un témoignage sur une réalité à un moment donné.

Poursuivant l'analogie sur *la* photo du Clair Bois fixée en 2006, à la fin d'un processus de formation collective avec l'université, on souhaiterait que le photographe ait su faire ressortir une capacité de tous à être à égalité de dignité humaine. Pourrait-il focaliser par exemple, que chacun revendique des droits mais se reconnaît des devoirs ? Qu'on y affirme l'individualité avec des éléments concrets (la diversité des réponses proposées) qui la fondent, mais aussi une dynamique collective, notamment dans les processus qui amènent une décision ? Ainsi, on verrait qu'on se sert de l'ensemble des instances, du conseil d'administration aux diverses réunions de travail, en passant par le conseil de la vie sociale. On aimerait ainsi que, sur

# Portraits sensibles de quatre établissements

LE CLAIR BOIS : PORTRAIT AVEC GROUPE(S)

André Prodhomme

*Pour commencer : un lieu à vivre*

Comment figurer un ensemble comme le Clair Bois en transmettant au lecteur quelque chose d'une singularité ? Chacun d'entre nous a remarqué combien une photographie en dit autant sur le photographe que sur le paysage ou les êtres vivants représentés. Préfère-t-il cadrer les personnes en gros plan, en petit ou grand groupe, immobiles, ou au contraire en mouvement ? Préfère-t-il les paysages ensoleillés ou embrumés, jouer avec les contrastes des noirs et blancs, avec la subtilité des couleurs ? Quels que soient le photographe et son parti pris, on considère toujours cependant qu'on dispose d'un témoignage sur une réalité à un moment donné.

Poursuivant l'analogie sur *la* photo du Clair Bois fixée en 2006, à la fin d'un processus de formation collective avec l'université, on souhaiterait que le photographe ait su faire ressortir une capacité de tous à être à égalité de dignité humaine. Pourrait-il focaliser par exemple, que chacun revendique des droits mais se reconnaît des devoirs ? Qu'on y affirme l'individualité avec des éléments concrets (la diversité des réponses proposées) qui la fondent, mais aussi une dynamique collective, notamment dans les processus qui amènent une décision ? Ainsi, on verrait qu'on se sert de l'ensemble des instances, du conseil d'administration aux diverses réunions de travail, en passant par le conseil de la vie sociale. On aimerait ainsi que, sur

# Portraits sensibles de quatre établissements

LE CLAIR BOIS : PORTRAIT AVEC GROUPE(S)  
André Prodhomme

*Pour commencer : un lieu à vivre*

Comment figurer un ensemble comme le Clair Bois en transmettant au lecteur quelque chose d'une singularité ? Chacun d'entre nous a remarqué combien une photographie en dit autant sur le photographe que sur le paysage ou les êtres vivants représentés. Préfère-t-il cadrer les personnes en gros plan, en petit ou grand groupe, immobiles, ou au contraire en mouvement ? Préfère-t-il les paysages ensoleillés ou embrumés, jouer avec les contrastes des noirs et blancs, avec la subtilité des couleurs ? Quels que soient le photographe et son parti pris, on considère toujours cependant qu'on dispose d'un témoignage sur une réalité à un moment donné.

Poursuivant l'analogie sur *la* photo du Clair Bois fixée en 2006, à la fin d'un processus de formation collective avec l'université, on souhaiterait que le photographe ait su faire ressortir une capacité de tous à être à égalité de dignité humaine. Pourrait-il focaliser par exemple, que chacun revendique des droits mais se reconnaît des devoirs ? Qu'on y affirme l'individualité avec des éléments concrets (la diversité des réponses proposées) qui la fondent, mais aussi une dynamique collective, notamment dans les processus qui amènent une décision ? Ainsi, on verrait qu'on se sert de l'ensemble des instances, du conseil d'administration aux diverses réunions de travail, en passant par le conseil de la vie sociale. On aimerait ainsi que, sur

cette photo, on devine le mouvement de la vie, avec ses avancées, ses reculs, ses événements, mais aussi, sa permanence.

### *Les résidents*

La première photo devrait bien sûr représenter les vingt-sept résidents. Ils sont la raison d'être de ce lieu. On verrait cependant que ça ne signifie pas être tout-puissant. On l'a dit, c'est un trait de ce lieu : personne ne doit y être impuissant ou tout-puissant... Par ailleurs, allons-nous faire apparaître ou non les symptômes ? Oui bien sûr, puisque s'il n'y avait pas eu une démarche visant à faire reconnaître le statut de vingt-sept adultes *handicapés mentaux par suite d'autisme et/ou de psychose infantile*, ne pouvant bénéficier d'une orientation en CAT, la résidence le Clair Bois n'aurait jamais ouvert ses portes en février 1989.

Il est intéressant de s'arrêter aux conditions d'une rencontre. Le handicap, puisqu'on ne parle plus de maladie, dit quelque chose de nécessaire, d'incontournable, mais de paradoxal dans un projet où la personne ne peut être réduite à un symptôme, ni enfermée à vie dans un diagnostic dont on peut deviner qu'il acceptera encore des inflexions au gré des choix et des connaissances à venir. Cette rencontre indique un milieu porteur et protégé. La série de photographies montrera un environnement structuré dans l'espace et dans le temps. On comprendra notamment que la différenciation entre pavillons de vie quotidienne et espaces d'activité de jour est un élément important du respect dû aux 27 résidents. Pourtant, on demandera au peintre ou photographe d'avoir le talent de montrer que cette condition si elle est nécessaire n'est pas essentielle. Aussi, on devra voir que ces 27 résidents nous ressemblent. S'ils ont des particularités individuelles et communes, comme dans chaque communauté humaine, leurs singularités ne sont pas plus identifiantes que les caractères qui les rattachent à la communauté des hommes.

C'est ainsi qu'on les verra sourire, ce qui est un indicateur d'un certain bien-être depuis que le (sou)rire est le propre de l'homme... Mais on les verra aussi silencieux, boudeurs parfois, voire pleurant ou en colère. Mais là encore, on demandera au portraitiste de savoir rendre le volontarisme institutionnel consistant à avoir le bon sens de ne pas demander à des personnes en situation de handicap d'échapper à ce que le commun des mortels rencontre dans une vie : petits et gros chagrins, petites et grandes joies.

cette photo, on devine le mouvement de la vie, avec ses avancées, ses reculs, ses événements, mais aussi, sa permanence.

### *Les résidents*

La première photo devrait bien sûr représenter les vingt-sept résidents. Ils sont la raison d'être de ce lieu. On verrait cependant que ça ne signifie pas être tout-puissant. On l'a dit, c'est un trait de ce lieu : personne ne doit y être impuissant ou tout-puissant... Par ailleurs, allons-nous faire apparaître ou non les symptômes ? Oui bien sûr, puisque s'il n'y avait pas eu une démarche visant à faire reconnaître le statut de vingt-sept adultes *handicapés mentaux par suite d'autisme et/ou de psychose infantile*, ne pouvant bénéficier d'une orientation en CAT, la résidence le Clair Bois n'aurait jamais ouvert ses portes en février 1989.

Il est intéressant de s'arrêter aux conditions d'une rencontre. Le handicap, puisqu'on ne parle plus de maladie, dit quelque chose de nécessaire, d'incontournable, mais de paradoxal dans un projet où la personne ne peut être réduite à un symptôme, ni enfermée à vie dans un diagnostic dont on peut deviner qu'il acceptera encore des inflexions au gré des choix et des connaissances à venir. Cette rencontre indique un milieu porteur et protégé. La série de photographies montrera un environnement structuré dans l'espace et dans le temps. On comprendra notamment que la différenciation entre pavillons de vie quotidienne et espaces d'activité de jour est un élément important du respect dû aux 27 résidents. Pourtant, on demandera au peintre ou photographe d'avoir le talent de montrer que cette condition si elle est nécessaire n'est pas essentielle. Aussi, on devra voir que ces 27 résidents nous ressemblent. S'ils ont des particularités individuelles et communes, comme dans chaque communauté humaine, leurs singularités ne sont pas plus identifiantes que les caractères qui les rattachent à la communauté des hommes.

C'est ainsi qu'on les verra sourire, ce qui est un indicateur d'un certain bien-être depuis que le (sou)rire est le propre de l'homme... Mais on les verra aussi silencieux, boudeurs parfois, voire pleurant ou en colère. Mais là encore, on demandera au portraitiste de savoir rendre le volontarisme institutionnel consistant à avoir le bon sens de ne pas demander à des personnes en situation de handicap d'échapper à ce que le commun des mortels rencontre dans une vie : petits et gros chagrins, petites et grandes joies.

cette photo, on devine le mouvement de la vie, avec ses avancées, ses reculs, ses événements, mais aussi, sa permanence.

### *Les résidents*

La première photo devrait bien sûr représenter les vingt-sept résidents. Ils sont la raison d'être de ce lieu. On verrait cependant que ça ne signifie pas être tout-puissant. On l'a dit, c'est un trait de ce lieu : personne ne doit y être impuissant ou tout-puissant... Par ailleurs, allons-nous faire apparaître ou non les symptômes ? Oui bien sûr, puisque s'il n'y avait pas eu une démarche visant à faire reconnaître le statut de vingt-sept adultes *handicapés mentaux par suite d'autisme et/ou de psychose infantile*, ne pouvant bénéficier d'une orientation en CAT, la résidence le Clair Bois n'aurait jamais ouvert ses portes en février 1989.

Il est intéressant de s'arrêter aux conditions d'une rencontre. Le handicap, puisqu'on ne parle plus de maladie, dit quelque chose de nécessaire, d'incontournable, mais de paradoxal dans un projet où la personne ne peut être réduite à un symptôme, ni enfermée à vie dans un diagnostic dont on peut deviner qu'il acceptera encore des inflexions au gré des choix et des connaissances à venir. Cette rencontre indique un milieu porteur et protégé. La série de photographies montrera un environnement structuré dans l'espace et dans le temps. On comprendra notamment que la différenciation entre pavillons de vie quotidienne et espaces d'activité de jour est un élément important du respect dû aux 27 résidents. Pourtant, on demandera au peintre ou photographe d'avoir le talent de montrer que cette condition si elle est nécessaire n'est pas essentielle. Aussi, on devra voir que ces 27 résidents nous ressemblent. S'ils ont des particularités individuelles et communes, comme dans chaque communauté humaine, leurs singularités ne sont pas plus identifiantes que les caractères qui les rattachent à la communauté des hommes.

C'est ainsi qu'on les verra sourire, ce qui est un indicateur d'un certain bien-être depuis que le (sou)rire est le propre de l'homme... Mais on les verra aussi silencieux, boudeurs parfois, voire pleurant ou en colère. Mais là encore, on demandera au portraitiste de savoir rendre le volontarisme institutionnel consistant à avoir le bon sens de ne pas demander à des personnes en situation de handicap d'échapper à ce que le commun des mortels rencontre dans une vie : petits et gros chagrins, petites et grandes joies.

cette photo, on devine le mouvement de la vie, avec ses avancées, ses reculs, ses événements, mais aussi, sa permanence.

### *Les résidents*

La première photo devrait bien sûr représenter les vingt-sept résidents. Ils sont la raison d'être de ce lieu. On verrait cependant que ça ne signifie pas être tout-puissant. On l'a dit, c'est un trait de ce lieu : personne ne doit y être impuissant ou tout-puissant... Par ailleurs, allons-nous faire apparaître ou non les symptômes ? Oui bien sûr, puisque s'il n'y avait pas eu une démarche visant à faire reconnaître le statut de vingt-sept adultes *handicapés mentaux par suite d'autisme et/ou de psychose infantile*, ne pouvant bénéficier d'une orientation en CAT, la résidence le Clair Bois n'aurait jamais ouvert ses portes en février 1989.

Il est intéressant de s'arrêter aux conditions d'une rencontre. Le handicap, puisqu'on ne parle plus de maladie, dit quelque chose de nécessaire, d'incontournable, mais de paradoxal dans un projet où la personne ne peut être réduite à un symptôme, ni enfermée à vie dans un diagnostic dont on peut deviner qu'il acceptera encore des inflexions au gré des choix et des connaissances à venir. Cette rencontre indique un milieu porteur et protégé. La série de photographies montrera un environnement structuré dans l'espace et dans le temps. On comprendra notamment que la différenciation entre pavillons de vie quotidienne et espaces d'activité de jour est un élément important du respect dû aux 27 résidents. Pourtant, on demandera au peintre ou photographe d'avoir le talent de montrer que cette condition si elle est nécessaire n'est pas essentielle. Aussi, on devra voir que ces 27 résidents nous ressemblent. S'ils ont des particularités individuelles et communes, comme dans chaque communauté humaine, leurs singularités ne sont pas plus identifiantes que les caractères qui les rattachent à la communauté des hommes.

C'est ainsi qu'on les verra sourire, ce qui est un indicateur d'un certain bien-être depuis que le (sou)rire est le propre de l'homme... Mais on les verra aussi silencieux, boudeurs parfois, voire pleurant ou en colère. Mais là encore, on demandera au portraitiste de savoir rendre le volontarisme institutionnel consistant à avoir le bon sens de ne pas demander à des personnes en situation de handicap d'échapper à ce que le commun des mortels rencontre dans une vie : petits et gros chagrins, petites et grandes joies.



### *Le personnel*

L'idée directrice qu'on transmettra au photographe pour montrer le personnel est, là encore, fondée sur la mise en valeur de la différence et de la ressemblance. On y verra des métiers, des fonctions, des âges, des hommes, des femmes. On demandera au photographe de faire ressortir qu'il s'agit d'un choix mais aussi d'un effort ; que c'est une exigence pour les cadres hiérarchiques. Ici, on n'a pas raison (ou tort) du seul fait qu'on dirige. On montrera que chacun identifie sa délégation et revendique son espace de décision, et la responsabilité particulière qu'il a dans l'élaboration de ces décisions.

On aimerait que le portraitiste ait la capacité de dévoiler qu'il s'agit d'une exigence pour l'ensemble des personnels. Ici, on accepte d'identifier des fonctions, sans parler de postes à responsabilités, puisque dans son espace, chacun prend des décisions et chacun en répond. On serait content que l'artiste sache témoigner, sans que cela paraisse démagogique, que les résidents prennent tour à tour par la main, un éducateur, un psychologue, un cuisinier, une lingère, une comptable, un directeur, un médecin, pour les mener les uns vers les autres. Ce serait une façon d'indiquer que ce personnel s'interdit de prendre les résidents comme enjeu, qu'il accepte l'effort, au jour le jour, de se demander non pas si son discours professionnel est le bon, mais bien comment il peut, avec les autres professionnels, contribuer au bien-être et à la dignité à la fois de l'ensemble des résidents et de chacun d'eux.

La photo du personnel serait donc la représentation de cet effort, par la formation continue, interne, personnelle, collective. On verrait la qualité de cet engagement, notamment comment dans les moments de doute, de fatigue, on refuse de brandir le handicap des résidents comme un étendard. On y lirait aussi comment cela évite les fausses questions sur les stratégies éducatives ou soignantes, puisque chacun dans sa vie a besoin tour à tour d'éducation, d'animation, de soin. On pourrait imaginer une affiche militante à l'ancienne, portée par un jeune professionnel, où serait inscrit en gros caractères : « On n'est pas assez riche pour se passer les uns des autres. » Et si les résidents le permettaient, on verrait les moments furtifs partagés entre les résidents et l'ensemble du personnel, qui font le sel du quotidien dans un lieu à vivre.

### *Parents et administrateurs*

La photo des parents et des administrateurs de la résidence serait dans la lignée des autres. On verrait d'abord la photo fondatrice d'un

### *Le personnel*

L'idée directrice qu'on transmettra au photographe pour montrer le personnel est, là encore, fondée sur la mise en valeur de la différence et de la ressemblance. On y verra des métiers, des fonctions, des âges, des hommes, des femmes. On demandera au photographe de faire ressortir qu'il s'agit d'un choix mais aussi d'un effort ; que c'est une exigence pour les cadres hiérarchiques. Ici, on n'a pas raison (ou tort) du seul fait qu'on dirige. On montrera que chacun identifie sa délégation et revendique son espace de décision, et la responsabilité particulière qu'il a dans l'élaboration de ces décisions.

On aimerait que le portraitiste ait la capacité de dévoiler qu'il s'agit d'une exigence pour l'ensemble des personnels. Ici, on accepte d'identifier des fonctions, sans parler de postes à responsabilités, puisque dans son espace, chacun prend des décisions et chacun en répond. On serait content que l'artiste sache témoigner, sans que cela paraisse démagogique, que les résidents prennent tour à tour par la main, un éducateur, un psychologue, un cuisinier, une lingère, une comptable, un directeur, un médecin, pour les mener les uns vers les autres. Ce serait une façon d'indiquer que ce personnel s'interdit de prendre les résidents comme enjeu, qu'il accepte l'effort, au jour le jour, de se demander non pas si son discours professionnel est le bon, mais bien comment il peut, avec les autres professionnels, contribuer au bien-être et à la dignité à la fois de l'ensemble des résidents et de chacun d'eux.

La photo du personnel serait donc la représentation de cet effort, par la formation continue, interne, personnelle, collective. On verrait la qualité de cet engagement, notamment comment dans les moments de doute, de fatigue, on refuse de brandir le handicap des résidents comme un étendard. On y lirait aussi comment cela évite les fausses questions sur les stratégies éducatives ou soignantes, puisque chacun dans sa vie a besoin tour à tour d'éducation, d'animation, de soin. On pourrait imaginer une affiche militante à l'ancienne, portée par un jeune professionnel, où serait inscrit en gros caractères : « On n'est pas assez riche pour se passer les uns des autres. » Et si les résidents le permettaient, on verrait les moments furtifs partagés entre les résidents et l'ensemble du personnel, qui font le sel du quotidien dans un lieu à vivre.

### *Parents et administrateurs*

La photo des parents et des administrateurs de la résidence serait dans la lignée des autres. On verrait d'abord la photo fondatrice d'un

### *Le personnel*

L'idée directrice qu'on transmettra au photographe pour montrer le personnel est, là encore, fondée sur la mise en valeur de la différence et de la ressemblance. On y verra des métiers, des fonctions, des âges, des hommes, des femmes. On demandera au photographe de faire ressortir qu'il s'agit d'un choix mais aussi d'un effort ; que c'est une exigence pour les cadres hiérarchiques. Ici, on n'a pas raison (ou tort) du seul fait qu'on dirige. On montrera que chacun identifie sa délégation et revendique son espace de décision, et la responsabilité particulière qu'il a dans l'élaboration de ces décisions.

On aimerait que le portraitiste ait la capacité de dévoiler qu'il s'agit d'une exigence pour l'ensemble des personnels. Ici, on accepte d'identifier des fonctions, sans parler de postes à responsabilités, puisque dans son espace, chacun prend des décisions et chacun en répond. On serait content que l'artiste sache témoigner, sans que cela paraisse démagogique, que les résidents prennent tour à tour par la main, un éducateur, un psychologue, un cuisinier, une lingère, une comptable, un directeur, un médecin, pour les mener les uns vers les autres. Ce serait une façon d'indiquer que ce personnel s'interdit de prendre les résidents comme enjeu, qu'il accepte l'effort, au jour le jour, de se demander non pas si son discours professionnel est le bon, mais bien comment il peut, avec les autres professionnels, contribuer au bien-être et à la dignité à la fois de l'ensemble des résidents et de chacun d'eux.

La photo du personnel serait donc la représentation de cet effort, par la formation continue, interne, personnelle, collective. On verrait la qualité de cet engagement, notamment comment dans les moments de doute, de fatigue, on refuse de brandir le handicap des résidents comme un étendard. On y lirait aussi comment cela évite les fausses questions sur les stratégies éducatives ou soignantes, puisque chacun dans sa vie a besoin tour à tour d'éducation, d'animation, de soin. On pourrait imaginer une affiche militante à l'ancienne, portée par un jeune professionnel, où serait inscrit en gros caractères : « On n'est pas assez riche pour se passer les uns des autres. » Et si les résidents le permettaient, on verrait les moments furtifs partagés entre les résidents et l'ensemble du personnel, qui font le sel du quotidien dans un lieu à vivre.

### *Parents et administrateurs*

La photo des parents et des administrateurs de la résidence serait dans la lignée des autres. On verrait d'abord la photo fondatrice d'un

### *Le personnel*

L'idée directrice qu'on transmettra au photographe pour montrer le personnel est, là encore, fondée sur la mise en valeur de la différence et de la ressemblance. On y verra des métiers, des fonctions, des âges, des hommes, des femmes. On demandera au photographe de faire ressortir qu'il s'agit d'un choix mais aussi d'un effort ; que c'est une exigence pour les cadres hiérarchiques. Ici, on n'a pas raison (ou tort) du seul fait qu'on dirige. On montrera que chacun identifie sa délégation et revendique son espace de décision, et la responsabilité particulière qu'il a dans l'élaboration de ces décisions.

On aimerait que le portraitiste ait la capacité de dévoiler qu'il s'agit d'une exigence pour l'ensemble des personnels. Ici, on accepte d'identifier des fonctions, sans parler de postes à responsabilités, puisque dans son espace, chacun prend des décisions et chacun en répond. On serait content que l'artiste sache témoigner, sans que cela paraisse démagogique, que les résidents prennent tour à tour par la main, un éducateur, un psychologue, un cuisinier, une lingère, une comptable, un directeur, un médecin, pour les mener les uns vers les autres. Ce serait une façon d'indiquer que ce personnel s'interdit de prendre les résidents comme enjeu, qu'il accepte l'effort, au jour le jour, de se demander non pas si son discours professionnel est le bon, mais bien comment il peut, avec les autres professionnels, contribuer au bien-être et à la dignité à la fois de l'ensemble des résidents et de chacun d'eux.

La photo du personnel serait donc la représentation de cet effort, par la formation continue, interne, personnelle, collective. On verrait la qualité de cet engagement, notamment comment dans les moments de doute, de fatigue, on refuse de brandir le handicap des résidents comme un étendard. On y lirait aussi comment cela évite les fausses questions sur les stratégies éducatives ou soignantes, puisque chacun dans sa vie a besoin tour à tour d'éducation, d'animation, de soin. On pourrait imaginer une affiche militante à l'ancienne, portée par un jeune professionnel, où serait inscrit en gros caractères : « On n'est pas assez riche pour se passer les uns des autres. » Et si les résidents le permettaient, on verrait les moments furtifs partagés entre les résidents et l'ensemble du personnel, qui font le sel du quotidien dans un lieu à vivre.

### *Parents et administrateurs*

La photo des parents et des administrateurs de la résidence serait dans la lignée des autres. On verrait d'abord la photo fondatrice d'un

groupe de parents qui décident de s'unir en 1984, afin de donner à leurs enfants le maximum de chances dans leur vie d'adultes. Ils se nomment alors eux-mêmes *parents d'autistes*, mais font l'effort de comprendre que leur souci commun, mais aussi leurs différences, voire leurs divergences, autant que la diversité de leurs compétences sont des atouts pour la mise au jour d'un projet pour leurs enfants devenant adultes, qui soit protecteur mais aussi dynamique.

On aimerait que le photographe pénètre aussi la subtilité de cet engagement. On verrait l'effort des parents pour accepter que leurs enfants, même en situation de handicap et de dépendance, ne soient plus des enfants, que le personnel, notamment l'éducateur, ne soit pas leur bras exécutant. Parallèlement au personnel qui, en 2006, pose comme condition de sa professionnalité le fait de ne pas s'imaginer en *parent idéal* – et donc de prendre *une* place sans viser *celle-là* –, on verrait comment des parents, au fil du temps, reconnaissent à leurs enfants devenus adultes le droit à des relations dont ils ne sont pas les protagonistes principaux.

On verrait aussi, sur la photo, des administrateurs accepter de penser à l'avenir, en travaillant à des scénarios intégrant le vieillissement des résidants, et donc le leur, mais aussi en faisant venir au conseil d'administration de leur association des plus jeunes qu'eux ainsi que des membres qui ne sont pas parents de personnes handicapées.

*Pour finir : un lieu à vivre*

Voilà un portrait très partiel qui prétend illustrer des différences, des ressemblances, des complémentarités. On essaie de montrer ce qu'on essaie d'être... Savoir qu'on n'y parvient qu'imparfaitement est aussi une sorte de compétence, puisque c'est un appel constant à faire mieux. En arrière-plan de la photo devrait figurer un réseau de partenaires comportant plombier, président de conseil général, université..., qui, chacun à sa façon, participe d'un cadre de réponses à des besoins, mais aussi, individuellement, limite, frustre, incite...

Puis on reviendrait pour une dernière photo de groupe, qui mettrait en valeur un ensemble où chacun apprend de l'autre, où quel que soit son statut, chacun est dans un lien d'influence réciproque : *une relation*.

groupe de parents qui décident de s'unir en 1984, afin de donner à leurs enfants le maximum de chances dans leur vie d'adultes. Ils se nomment alors eux-mêmes *parents d'autistes*, mais font l'effort de comprendre que leur souci commun, mais aussi leurs différences, voire leurs divergences, autant que la diversité de leurs compétences sont des atouts pour la mise au jour d'un projet pour leurs enfants devenant adultes, qui soit protecteur mais aussi dynamique.

On aimerait que le photographe pénètre aussi la subtilité de cet engagement. On verrait l'effort des parents pour accepter que leurs enfants, même en situation de handicap et de dépendance, ne soient plus des enfants, que le personnel, notamment l'éducateur, ne soit pas leur bras exécutant. Parallèlement au personnel qui, en 2006, pose comme condition de sa professionnalité le fait de ne pas s'imaginer en *parent idéal* – et donc de prendre *une* place sans viser *celle-là* –, on verrait comment des parents, au fil du temps, reconnaissent à leurs enfants devenus adultes le droit à des relations dont ils ne sont pas les protagonistes principaux.

On verrait aussi, sur la photo, des administrateurs accepter de penser à l'avenir, en travaillant à des scénarios intégrant le vieillissement des résidants, et donc le leur, mais aussi en faisant venir au conseil d'administration de leur association des plus jeunes qu'eux ainsi que des membres qui ne sont pas parents de personnes handicapées.

*Pour finir : un lieu à vivre*

Voilà un portrait très partiel qui prétend illustrer des différences, des ressemblances, des complémentarités. On essaie de montrer ce qu'on essaie d'être... Savoir qu'on n'y parvient qu'imparfaitement est aussi une sorte de compétence, puisque c'est un appel constant à faire mieux. En arrière-plan de la photo devrait figurer un réseau de partenaires comportant plombier, président de conseil général, université..., qui, chacun à sa façon, participe d'un cadre de réponses à des besoins, mais aussi, individuellement, limite, frustre, incite...

Puis on reviendrait pour une dernière photo de groupe, qui mettrait en valeur un ensemble où chacun apprend de l'autre, où quel que soit son statut, chacun est dans un lien d'influence réciproque : *une relation*.

groupe de parents qui décident de s'unir en 1984, afin de donner à leurs enfants le maximum de chances dans leur vie d'adultes. Ils se nomment alors eux-mêmes *parents d'autistes*, mais font l'effort de comprendre que leur souci commun, mais aussi leurs différences, voire leurs divergences, autant que la diversité de leurs compétences sont des atouts pour la mise au jour d'un projet pour leurs enfants devenant adultes, qui soit protecteur mais aussi dynamique.

On aimerait que le photographe pénètre aussi la subtilité de cet engagement. On verrait l'effort des parents pour accepter que leurs enfants, même en situation de handicap et de dépendance, ne soient plus des enfants, que le personnel, notamment l'éducateur, ne soit pas leur bras exécutant. Parallèlement au personnel qui, en 2006, pose comme condition de sa professionnalité le fait de ne pas s'imaginer en *parent idéal* – et donc de prendre *une* place sans viser *celle-là* –, on verrait comment des parents, au fil du temps, reconnaissent à leurs enfants devenus adultes le droit à des relations dont ils ne sont pas les protagonistes principaux.

On verrait aussi, sur la photo, des administrateurs accepter de penser à l'avenir, en travaillant à des scénarios intégrant le vieillissement des résidants, et donc le leur, mais aussi en faisant venir au conseil d'administration de leur association des plus jeunes qu'eux ainsi que des membres qui ne sont pas parents de personnes handicapées.

*Pour finir : un lieu à vivre*

Voilà un portrait très partiel qui prétend illustrer des différences, des ressemblances, des complémentarités. On essaie de montrer ce qu'on essaie d'être... Savoir qu'on n'y parvient qu'imparfaitement est aussi une sorte de compétence, puisque c'est un appel constant à faire mieux. En arrière-plan de la photo devrait figurer un réseau de partenaires comportant plombier, président de conseil général, université..., qui, chacun à sa façon, participe d'un cadre de réponses à des besoins, mais aussi, individuellement, limite, frustre, incite...

Puis on reviendrait pour une dernière photo de groupe, qui mettrait en valeur un ensemble où chacun apprend de l'autre, où quel que soit son statut, chacun est dans un lien d'influence réciproque : *une relation*.

groupe de parents qui décident de s'unir en 1984, afin de donner à leurs enfants le maximum de chances dans leur vie d'adultes. Ils se nomment alors eux-mêmes *parents d'autistes*, mais font l'effort de comprendre que leur souci commun, mais aussi leurs différences, voire leurs divergences, autant que la diversité de leurs compétences sont des atouts pour la mise au jour d'un projet pour leurs enfants devenant adultes, qui soit protecteur mais aussi dynamique.

On aimerait que le photographe pénètre aussi la subtilité de cet engagement. On verrait l'effort des parents pour accepter que leurs enfants, même en situation de handicap et de dépendance, ne soient plus des enfants, que le personnel, notamment l'éducateur, ne soit pas leur bras exécutant. Parallèlement au personnel qui, en 2006, pose comme condition de sa professionnalité le fait de ne pas s'imaginer en *parent idéal* – et donc de prendre *une* place sans viser *celle-là* –, on verrait comment des parents, au fil du temps, reconnaissent à leurs enfants devenus adultes le droit à des relations dont ils ne sont pas les protagonistes principaux.

On verrait aussi, sur la photo, des administrateurs accepter de penser à l'avenir, en travaillant à des scénarios intégrant le vieillissement des résidants, et donc le leur, mais aussi en faisant venir au conseil d'administration de leur association des plus jeunes qu'eux ainsi que des membres qui ne sont pas parents de personnes handicapées.

*Pour finir : un lieu à vivre*

Voilà un portrait très partiel qui prétend illustrer des différences, des ressemblances, des complémentarités. On essaie de montrer ce qu'on essaie d'être... Savoir qu'on n'y parvient qu'imparfaitement est aussi une sorte de compétence, puisque c'est un appel constant à faire mieux. En arrière-plan de la photo devrait figurer un réseau de partenaires comportant plombier, président de conseil général, université..., qui, chacun à sa façon, participe d'un cadre de réponses à des besoins, mais aussi, individuellement, limite, frustre, incite...

Puis on reviendrait pour une dernière photo de groupe, qui mettrait en valeur un ensemble où chacun apprend de l'autre, où quel que soit son statut, chacun est dans un lien d'influence réciproque : *une relation*.



PORTRAIT DE LYLIANE 2  
Anette Renaudin

Lyliane 2 est un foyer d'accueil médicalisé qui a ouvert le 1<sup>er</sup> juillet 2003. Il accueille des personnes adultes handicapées mentales vieillissantes, âgées d'au moins 40 ans. La capacité d'accueil définitif est de soixante places, cinq places d'accueil temporaire et trois places d'accueil de jour. Les résidants sont encadrés par une équipe pluridisciplinaire de 70 personnes environ (aides médico-psychologiques, aides-soignantes, moniteurs d'atelier, psychomotricienne, ergothérapeute, infirmières, psychologue, médecin...). Cette description technique et administrative ne rend cependant pas compte de l'esprit qui y existe.

Lyliane 2 fait partie des Maisons de Lyliane créées par l'association APAPHPA. Le terme de maison est un élément clef du projet d'établissement : c'est la demeure des résidants et ils doivent s'en occuper en participant aux tâches ménagères. Comme à la maison, il y a des activités à l'intérieur (ateliers, activités du soir...) et d'autres pour lesquelles on doit sortir (le coiffeur, faire des achats...).

L'établissement a la volonté d'être ouvert sur l'extérieur et d'accueillir des personnes non résidentes, lors de manifestations notamment (comme le marché de Noël), en permettant aux résidants d'inviter leur famille ou leurs amis à déjeuner dans la salle à manger prévue à cet effet. La terminologie définissant le public accueilli est essentielle. Chaque terme a son importance, et le premier est probablement le plus important. Nous accueillons des *personnes* avec leur histoire, leurs joies et leurs peines, leurs ressources et leurs défaillances. Le handicap mental résulte d'un accident de naissance ou d'un accident de la vie. Parfois une rupture marque précisément la vie avant et la vie après. Les résidants sont « faits » de tout cela, et le rôle de l'équipe est de les accompagner, ce qui peut aller d'une simple présence auprès d'eux jusqu'à une prise en charge de tous les actes de la vie quotidienne. L'accompagnement se fait jusqu'au bout de la vie, jusqu'au dernier souffle, lorsque l'hospitalisation n'est ni nécessaire ni souhaitée par la famille.

La grande hétérogénéité des niveaux d'accompagnement des résidants exige de l'équipe souplesse et capacité d'adaptation. Cela suppose d'être au plus près des résidants – on retrouve là l'étymologie du terme clinique – et d'avoir l'observation la plus fine possible, permettant de (re)découvrir les capacités du résidant – de voir la per-

PORTRAIT DE LYLIANE 2  
Anette Renaudin

Lyliane 2 est un foyer d'accueil médicalisé qui a ouvert le 1<sup>er</sup> juillet 2003. Il accueille des personnes adultes handicapées mentales vieillissantes, âgées d'au moins 40 ans. La capacité d'accueil définitif est de soixante places, cinq places d'accueil temporaire et trois places d'accueil de jour. Les résidants sont encadrés par une équipe pluridisciplinaire de 70 personnes environ (aides médico-psychologiques, aides-soignantes, moniteurs d'atelier, psychomotricienne, ergothérapeute, infirmières, psychologue, médecin...). Cette description technique et administrative ne rend cependant pas compte de l'esprit qui y existe.

Lyliane 2 fait partie des Maisons de Lyliane créées par l'association APAPHPA. Le terme de maison est un élément clef du projet d'établissement : c'est la demeure des résidants et ils doivent s'en occuper en participant aux tâches ménagères. Comme à la maison, il y a des activités à l'intérieur (ateliers, activités du soir...) et d'autres pour lesquelles on doit sortir (le coiffeur, faire des achats...).

L'établissement a la volonté d'être ouvert sur l'extérieur et d'accueillir des personnes non résidentes, lors de manifestations notamment (comme le marché de Noël), en permettant aux résidants d'inviter leur famille ou leurs amis à déjeuner dans la salle à manger prévue à cet effet. La terminologie définissant le public accueilli est essentielle. Chaque terme a son importance, et le premier est probablement le plus important. Nous accueillons des *personnes* avec leur histoire, leurs joies et leurs peines, leurs ressources et leurs défaillances. Le handicap mental résulte d'un accident de naissance ou d'un accident de la vie. Parfois une rupture marque précisément la vie avant et la vie après. Les résidants sont « faits » de tout cela, et le rôle de l'équipe est de les accompagner, ce qui peut aller d'une simple présence auprès d'eux jusqu'à une prise en charge de tous les actes de la vie quotidienne. L'accompagnement se fait jusqu'au bout de la vie, jusqu'au dernier souffle, lorsque l'hospitalisation n'est ni nécessaire ni souhaitée par la famille.

La grande hétérogénéité des niveaux d'accompagnement des résidants exige de l'équipe souplesse et capacité d'adaptation. Cela suppose d'être au plus près des résidants – on retrouve là l'étymologie du terme clinique – et d'avoir l'observation la plus fine possible, permettant de (re)découvrir les capacités du résidant – de voir la per-

PORTRAIT DE LYLIANE 2  
Anette Renaudin

Lyliane 2 est un foyer d'accueil médicalisé qui a ouvert le 1<sup>er</sup> juillet 2003. Il accueille des personnes adultes handicapées mentales vieillissantes, âgées d'au moins 40 ans. La capacité d'accueil définitif est de soixante places, cinq places d'accueil temporaire et trois places d'accueil de jour. Les résidants sont encadrés par une équipe pluridisciplinaire de 70 personnes environ (aides médico-psychologiques, aides-soignantes, moniteurs d'atelier, psychomotricienne, ergothérapeute, infirmières, psychologue, médecin...). Cette description technique et administrative ne rend cependant pas compte de l'esprit qui y existe.

Lyliane 2 fait partie des Maisons de Lyliane créées par l'association APAPHPA. Le terme de maison est un élément clef du projet d'établissement : c'est la demeure des résidants et ils doivent s'en occuper en participant aux tâches ménagères. Comme à la maison, il y a des activités à l'intérieur (ateliers, activités du soir...) et d'autres pour lesquelles on doit sortir (le coiffeur, faire des achats...).

L'établissement a la volonté d'être ouvert sur l'extérieur et d'accueillir des personnes non résidentes, lors de manifestations notamment (comme le marché de Noël), en permettant aux résidants d'inviter leur famille ou leurs amis à déjeuner dans la salle à manger prévue à cet effet. La terminologie définissant le public accueilli est essentielle. Chaque terme a son importance, et le premier est probablement le plus important. Nous accueillons des *personnes* avec leur histoire, leurs joies et leurs peines, leurs ressources et leurs défaillances. Le handicap mental résulte d'un accident de naissance ou d'un accident de la vie. Parfois une rupture marque précisément la vie avant et la vie après. Les résidants sont « faits » de tout cela, et le rôle de l'équipe est de les accompagner, ce qui peut aller d'une simple présence auprès d'eux jusqu'à une prise en charge de tous les actes de la vie quotidienne. L'accompagnement se fait jusqu'au bout de la vie, jusqu'au dernier souffle, lorsque l'hospitalisation n'est ni nécessaire ni souhaitée par la famille.

La grande hétérogénéité des niveaux d'accompagnement des résidants exige de l'équipe souplesse et capacité d'adaptation. Cela suppose d'être au plus près des résidants – on retrouve là l'étymologie du terme clinique – et d'avoir l'observation la plus fine possible, permettant de (re)découvrir les capacités du résidant – de voir la per-

PORTRAIT DE LYLIANE 2  
Anette Renaudin

Lyliane 2 est un foyer d'accueil médicalisé qui a ouvert le 1<sup>er</sup> juillet 2003. Il accueille des personnes adultes handicapées mentales vieillissantes, âgées d'au moins 40 ans. La capacité d'accueil définitif est de soixante places, cinq places d'accueil temporaire et trois places d'accueil de jour. Les résidants sont encadrés par une équipe pluridisciplinaire de 70 personnes environ (aides médico-psychologiques, aides-soignantes, moniteurs d'atelier, psychomotricienne, ergothérapeute, infirmières, psychologue, médecin...). Cette description technique et administrative ne rend cependant pas compte de l'esprit qui y existe.

Lyliane 2 fait partie des Maisons de Lyliane créées par l'association APAPHPA. Le terme de maison est un élément clef du projet d'établissement : c'est la demeure des résidants et ils doivent s'en occuper en participant aux tâches ménagères. Comme à la maison, il y a des activités à l'intérieur (ateliers, activités du soir...) et d'autres pour lesquelles on doit sortir (le coiffeur, faire des achats...).

L'établissement a la volonté d'être ouvert sur l'extérieur et d'accueillir des personnes non résidentes, lors de manifestations notamment (comme le marché de Noël), en permettant aux résidants d'inviter leur famille ou leurs amis à déjeuner dans la salle à manger prévue à cet effet. La terminologie définissant le public accueilli est essentielle. Chaque terme a son importance, et le premier est probablement le plus important. Nous accueillons des *personnes* avec leur histoire, leurs joies et leurs peines, leurs ressources et leurs défaillances. Le handicap mental résulte d'un accident de naissance ou d'un accident de la vie. Parfois une rupture marque précisément la vie avant et la vie après. Les résidants sont « faits » de tout cela, et le rôle de l'équipe est de les accompagner, ce qui peut aller d'une simple présence auprès d'eux jusqu'à une prise en charge de tous les actes de la vie quotidienne. L'accompagnement se fait jusqu'au bout de la vie, jusqu'au dernier souffle, lorsque l'hospitalisation n'est ni nécessaire ni souhaitée par la famille.

La grande hétérogénéité des niveaux d'accompagnement des résidants exige de l'équipe souplesse et capacité d'adaptation. Cela suppose d'être au plus près des résidants – on retrouve là l'étymologie du terme clinique – et d'avoir l'observation la plus fine possible, permettant de (re)découvrir les capacités du résidant – de voir la per-

sonne en somme – et d’adapter au mieux son projet individualisé. C’est probablement dans cette démarche d’observation et d’élaboration du projet individualisé que réside la richesse du travail d’accompagnement de personnes handicapées mentales.

On imagine assez fréquemment qu’un foyer d’accueil médicalisé est le dernier établissement dans la vie d’une personne handicapée mentale vieillissante. Il arrive pourtant que la personne s’y épanouisse au point de redevenir capable d’intégrer un établissement avec une dynamique plus soutenue. Ce genre de situations est très gratifiant pour l’équipe et permet de contrebalancer le sentiment d’impuissance si souvent sollicité avec des personnes qui perdent leurs capacités ou sont en fin de vie.

LA CLÉ DES CHAMPS : PORTRAIT SENSIBLE, OU PILE OU FACE  
contribution collective sous la relecture de Claude Jacquard

### *Côté pile*

La maison d’accueil spécialisée la Clé des Champs se situe à Champs-sur-Marne et accueille aujourd’hui 48 personnes adultes, lourdement handicapées. À la fois en ville et tout proche des bords de Marne, le bâtiment flambant neuf, tel un grand vaisseau, semble s’être posé sur un vaste parc arboré et bien fleuri.

Si la délocalisation de l’ancienne MAS (maison d’accueil spécialisée) avait inquiété tout le monde il y a deux ans, Géraldine nous dit aujourd’hui : « C’est plus joli ici, c’était bien de changer. »

Pauline rajoute : « C’est bien parce qu’il y a une grande salle de bains. »

Dominique enchaîne : « C’est bien, quand je suis dans ma chambre dehors, il y a la verdure, des arbres. J’aime bien voir les arbres de mon lit. »

Carole : « Il y a aussi une grande salle à manger. C’est mieux ici qu’en psychiatrie. »

Gérard : « Puce, il peut prendre son bain tous les jours. »

« Moi aussi, dit Sophie, on découvre sa chambre pour soi-même, avec de la musique dedans, du reggae. »

Gérard, de nouveau : « C’est bien le café tous ensemble dans la salle à manger. »

Dominique : « Dans les chambres il y a des dessins d’animaux, des peluches, des photos. »

sonne en somme – et d’adapter au mieux son projet individualisé. C’est probablement dans cette démarche d’observation et d’élaboration du projet individualisé que réside la richesse du travail d’accompagnement de personnes handicapées mentales.

On imagine assez fréquemment qu’un foyer d’accueil médicalisé est le dernier établissement dans la vie d’une personne handicapée mentale vieillissante. Il arrive pourtant que la personne s’y épanouisse au point de redevenir capable d’intégrer un établissement avec une dynamique plus soutenue. Ce genre de situations est très gratifiant pour l’équipe et permet de contrebalancer le sentiment d’impuissance si souvent sollicité avec des personnes qui perdent leurs capacités ou sont en fin de vie.

LA CLÉ DES CHAMPS : PORTRAIT SENSIBLE, OU PILE OU FACE  
contribution collective sous la relecture de Claude Jacquard

### *Côté pile*

La maison d’accueil spécialisée la Clé des Champs se situe à Champs-sur-Marne et accueille aujourd’hui 48 personnes adultes, lourdement handicapées. À la fois en ville et tout proche des bords de Marne, le bâtiment flambant neuf, tel un grand vaisseau, semble s’être posé sur un vaste parc arboré et bien fleuri.

Si la délocalisation de l’ancienne MAS (maison d’accueil spécialisée) avait inquiété tout le monde il y a deux ans, Géraldine nous dit aujourd’hui : « C’est plus joli ici, c’était bien de changer. »

Pauline rajoute : « C’est bien parce qu’il y a une grande salle de bains. »

Dominique enchaîne : « C’est bien, quand je suis dans ma chambre dehors, il y a la verdure, des arbres. J’aime bien voir les arbres de mon lit. »

Carole : « Il y a aussi une grande salle à manger. C’est mieux ici qu’en psychiatrie. »

Gérard : « Puce, il peut prendre son bain tous les jours. »

« Moi aussi, dit Sophie, on découvre sa chambre pour soi-même, avec de la musique dedans, du reggae. »

Gérard, de nouveau : « C’est bien le café tous ensemble dans la salle à manger. »

Dominique : « Dans les chambres il y a des dessins d’animaux, des peluches, des photos. »

sonne en somme – et d’adapter au mieux son projet individualisé. C’est probablement dans cette démarche d’observation et d’élaboration du projet individualisé que réside la richesse du travail d’accompagnement de personnes handicapées mentales.

On imagine assez fréquemment qu’un foyer d’accueil médicalisé est le dernier établissement dans la vie d’une personne handicapée mentale vieillissante. Il arrive pourtant que la personne s’y épanouisse au point de redevenir capable d’intégrer un établissement avec une dynamique plus soutenue. Ce genre de situations est très gratifiant pour l’équipe et permet de contrebalancer le sentiment d’impuissance si souvent sollicité avec des personnes qui perdent leurs capacités ou sont en fin de vie.

LA CLÉ DES CHAMPS : PORTRAIT SENSIBLE, OU PILE OU FACE  
contribution collective sous la relecture de Claude Jacquard

### *Côté pile*

La maison d’accueil spécialisée la Clé des Champs se situe à Champs-sur-Marne et accueille aujourd’hui 48 personnes adultes, lourdement handicapées. À la fois en ville et tout proche des bords de Marne, le bâtiment flambant neuf, tel un grand vaisseau, semble s’être posé sur un vaste parc arboré et bien fleuri.

Si la délocalisation de l’ancienne MAS (maison d’accueil spécialisée) avait inquiété tout le monde il y a deux ans, Géraldine nous dit aujourd’hui : « C’est plus joli ici, c’était bien de changer. »

Pauline rajoute : « C’est bien parce qu’il y a une grande salle de bains. »

Dominique enchaîne : « C’est bien, quand je suis dans ma chambre dehors, il y a la verdure, des arbres. J’aime bien voir les arbres de mon lit. »

Carole : « Il y a aussi une grande salle à manger. C’est mieux ici qu’en psychiatrie. »

Gérard : « Puce, il peut prendre son bain tous les jours. »

« Moi aussi, dit Sophie, on découvre sa chambre pour soi-même, avec de la musique dedans, du reggae. »

Gérard, de nouveau : « C’est bien le café tous ensemble dans la salle à manger. »

Dominique : « Dans les chambres il y a des dessins d’animaux, des peluches, des photos. »

sonne en somme – et d’adapter au mieux son projet individualisé. C’est probablement dans cette démarche d’observation et d’élaboration du projet individualisé que réside la richesse du travail d’accompagnement de personnes handicapées mentales.

On imagine assez fréquemment qu’un foyer d’accueil médicalisé est le dernier établissement dans la vie d’une personne handicapée mentale vieillissante. Il arrive pourtant que la personne s’y épanouisse au point de redevenir capable d’intégrer un établissement avec une dynamique plus soutenue. Ce genre de situations est très gratifiant pour l’équipe et permet de contrebalancer le sentiment d’impuissance si souvent sollicité avec des personnes qui perdent leurs capacités ou sont en fin de vie.

LA CLÉ DES CHAMPS : PORTRAIT SENSIBLE, OU PILE OU FACE  
contribution collective sous la relecture de Claude Jacquard

### *Côté pile*

La maison d’accueil spécialisée la Clé des Champs se situe à Champs-sur-Marne et accueille aujourd’hui 48 personnes adultes, lourdement handicapées. À la fois en ville et tout proche des bords de Marne, le bâtiment flambant neuf, tel un grand vaisseau, semble s’être posé sur un vaste parc arboré et bien fleuri.

Si la délocalisation de l’ancienne MAS (maison d’accueil spécialisée) avait inquiété tout le monde il y a deux ans, Géraldine nous dit aujourd’hui : « C’est plus joli ici, c’était bien de changer. »

Pauline rajoute : « C’est bien parce qu’il y a une grande salle de bains. »

Dominique enchaîne : « C’est bien, quand je suis dans ma chambre dehors, il y a la verdure, des arbres. J’aime bien voir les arbres de mon lit. »

Carole : « Il y a aussi une grande salle à manger. C’est mieux ici qu’en psychiatrie. »

Gérard : « Puce, il peut prendre son bain tous les jours. »

« Moi aussi, dit Sophie, on découvre sa chambre pour soi-même, avec de la musique dedans, du reggae. »

Gérard, de nouveau : « C’est bien le café tous ensemble dans la salle à manger. »

Dominique : « Dans les chambres il y a des dessins d’animaux, des peluches, des photos. »